

Conversations d'Aglaé sur la pelouse de Reuilly, Europride de juin 1997 à Paris

(Ou les débats démultipliés d'Aglaé)



Débat organisé par l'association AGLAE -Amicale Gay et Lesbienne Autonome des Enseignants ; animé par Christian Staquet, et préparé par Philippe Clauzard ; le 27 Juin 1997, sur la Pelouse de Reuilly à Paris, sous le chapiteau de l'Eurosalon de l'Homosocialité dans le cadre de la "Lesbian et Gay EuroPride Paris 1997". Débat enregistré dont voici la transcription, par PH.C.

- [Homosexualités, un des derniers sujets tabous dans l'enseignement ?](#)
 - [Le dire ou pas ?](#)
 - [Comment en finir avec les clichés ?](#)
- [Un levier pour faire évoluer les mentalités ?](#)
 - [Pédé or not pédé](#)
- [Question de clichés... et d'éducation](#)
 - [Pour conclure le débat](#)



Homosexualités, un des derniers sujets tabous dans l'enseignement ?

► Christian (animateur) : Pour organiser ce débat intitulé : homosexualité, un des derniers sujets tabous dans l'enseignement, nous nous sommes adressés à plusieurs organismes. Tous n'ont pas répondu pour diverses raisons... parce qu'ils ne pouvaient pas venir. Ainsi Madame Michèle Fournier Bernard de la CNAFAL, la Présidente du Conseil National des Associations des Familles Laïques n'a pas pu venir ; les syndicats ont été appelés aussi bien sûr, parce que c'est très important, nous en avons. Je vais demander à chacune des personnes qui se trouvent autour de moi de s'identifier ; ensuite, je vais lancer le débat et puis si vous avez des questions, des interventions, nous allons travailler avec le micro baladeur...

► Laure Caille (F.S.U.) : Je m'appelle Laure Caille, je représente ici la Fédération Syndicale Unitaire, que je suppose les enseignants qui sont dans la salle connaissent. C'est la première fédération de l'éducation nationale, et également la première fédération syndicale de la fonction publique d'état. Je travaille au sein de cette fédération dans le secteur "Droits et libertés", et à cette occasion, nous pensons qu'il est utile de s'investir de façon permanente et durable avec ce qu'il est convenu d'appeler diverses composantes du mouvement citoyen. C'est à ce titre que je suis là, et je suis également enseignante bien sûr. Nous sommes tous enseignants ou personnels d'éducation à la FSU et à ce titre d'éducateur, je suis là aussi. Et à titre personnel, j'étais très intéressée et je tenais absolument à marquer ma présence aux côtés de la toute jeune association, mais j'en suis sûre pleine d'avenir, AGLAE.

► André Garcia (association Contact -de parents de gays et lesbiennes) : Je suis André Garcia, je représente l'association CONTACT qui est une association qui regroupe des parents, des amis, des familles et tout ce qui entoure l'homosexuel. Nous travaillons pour que les relations des homosexuels et des autres soient meilleurs. Aujourd'hui nous participons à cette conférence parce que il nous semble que dans l'école, dans l'enseignement il y a des choses qui doivent changer pour que les enfants puissent s'épanouir correctement et puis comme nous travaillons aussi avec toutes les associations qui luttent contre l'homophobie, nous sommes aussi à Aglaé ici.

► Dan Jones (AMNESTY INTERNATIONAL) : Moi, je suis Dan Jones, je viens d'Angleterre. Je travaille pour la section britannique d'Amnesty International et je suis un ex-enseignant-éducateur. Mon boulot, en ce moment, à Amnesty est le travail sur l'éducation des droits humains, des droits personnels.

► Philippe Clauzard (AGLAE) : Je m'appelle Philippe Clauzard. Je suis professeur des écoles en Seine-St-Denis. Je suis le président d'Aglaé, l'amicale gay et lesbienne autonome des enseignants. Je vous remercie d'être présents, je remercie nos invités d'être présents. Je vous rappelle qu'Aglaé a deux principaux objectifs ; premièrement : créer une nouvelle solidarité professionnelle et l'on se rend compte à notre stand que c'est vraiment nécessaire. Deuxièmement, d'envisager, je dis envisager pour l'instant, mais je pourrais aussi dire comment créer une éducation contre l'homophobie et le sexisme. Voilà les deux axes majeurs des différents chantiers d'Aglaé qui sont déjà ouverts.

► Christian (animateur) : Lors de cette semaine que nous sommes en train de vivre, qui est une semaine assez excitante où les homosexuels ont soudain une grande visibilité que ce soit dans la presse, à la télévision, à la radio, etc... Notre titre est un peu provocateur parce que l'homosexualité, un des derniers sujets tabous dans l'enseignement, il semblerait que c'est dans l'enseignement qu'on parle le moins d'homosexualité ; et c'est peut-être les enseignants homosexuels qui sont le moins visibles et ça c'est aussi une question, ce n'est pas vraiment une affirmation. Donc nous pensions que c'est quelque chose d'important d'envisager : l'homosexualité est-elle un des derniers tabous de l'enseignement ? Il faut aussi replacer la question dans son contexte. Malheureusement, nous sommes obligés- ce n'est pas nous qui le voulons, c'est un peu l'actualité- nous sommes obligés de préciser qui nous sommes, pourquoi nous faisons ça et dans notre Charte d'Orientation, nous avons eu un grand débat et nous avons passé beaucoup de temps à bien préciser une chose toute simple ; que les enseignants homosexuels ne sont pas des pédophiles, ce n'est pas pour les homosexuels qu'on doit préciser cela, c'est vraiment pour le public. Encore ce matin, un journaliste de France Inter expliquait que pour l'opinion générale, les gens pensaient que Marc Dutroux, le fameux assassin ; les gens confondaient pédophile - Marc Dutroux avec homosexuel alors que ce monsieur a tué des petites filles. Ce journaliste expliquait qu'il y a vraiment un amalgame et je pense que quelque part il a raison. Il y a toute une éducation que les médias devraient faire. L'homosexualité n'a rien à voir avec la pédophilie. Les enseignants touchent un sujet très sensible, c'est-à-dire les enfants, l'éducation des enfants, le contact avec les enfants, les activités, le temps que nous passons avec les enfants, donc l'avenir des enfants et c'est peut-être à cause de cela que nous sommes, enfin, je pose la question, plus invisibles. Que l'homosexualité ne rentre pas par la grande porte dans l'enseignement, qu'on en parle très peu, que c'est quelque chose qui finalement reste un peu tabou. Nous avons dernièrement envoyé une lettre qui est parue en communiqué de presse, et avons demandé à Ségolène Royal d'être très vigilante, de faire attention à tout ce qui est de la délation contre les personnes supposées pédophiles. Nous pensons aussi que certaines personnes pourraient accuser les homosexuels de pédophilie. C'est une partie du débat qu'on aura. Malheureusement, je dirais aussi malheureusement parce qu'il y a d'autres choses sur lesquelles on devrait travailler : plus d'égalité, plus d'éducation sexuelle, et c'est vrai que ce débat sur la pédophilie prend une place dont on se passerait bien. La première chose que je voudrais lancer comme débat, c'est de définir le sujet : l'homosexualité est-ce que c'est vraiment un tabou ? Est-ce que ça veut dire qu'on en parle pas dans les écoles, que les enseignants ne parlent pas d'eux, ne parlent pas des auteurs littéraires, par exemple. Je pose des questions. Est-ce qu'il y a une auto-censure ? Est-ce que c'est un silence convenu ? Est-ce qu'on sait qu'il y a des lois qui protègent les homosexuels ? Mais on n'en parle pas ? Est-ce que ce sont des discriminations actives ou des discriminations passives dont les enseignants ont peur ou que les enseignants vivent ? Ce sont des discriminations qui viennent de qui ? De la direction, des collègues, des élèves eux-mêmes ? Est-ce que c'est une discrimination ? Une peur, une pression qui vient des parents ? Je pense que si on aborde tous ces aspects, on va pas mal déblayer le terrain par rapport à la notion de tabou. Je vous propose d'intervenir, une série de personnes ici peuvent réagir et je pense aussi que dans le public, la plupart d'entre vous êtes des intervenants en éducation, pas seulement des enseignants mais d'autres personnes aussi, donc je pense que vous pourrez répondre. Nous avons un micro baladeur et on peut vous le passer. Est-ce que quelqu'un veut intervenir en premier ? Avant d'intervenir, je vais vous donner deux consignes: la première, elle est tout à fait technique, pouvez-vous mettre le micro le plus près possible de votre menton ; et la seconde, je demande à chaque personne de s'identifier, de dire qui vous êtes, si vous n'avez pas envie de dire votre nom, votre relation avec l'enseignement.

► Bonjour, je m'appelle Françoise A. Je dis mon nom parce que mon dossier est suivi et donc il apparaîtra peut-être dans la presse. Je suis professeur depuis 32 ans dans mon établissement d'enseignement catholique. Je veux répondre à ce que vous avez dit tout à l'heure sur cet amalgame entre pédophilie, homophobie et homosexualité, car je viens, il y a peu de temps d'en faire les frais à la suite de la suspension puis de l'exclusion par l'éducation nationale d'un professeur pédophile de mon école, j'ai fait l'objet d'une attaque comme homosexuelle, non pas de la direction, mais de la part de mes collègues qui ont exigé ma démission de toutes les fonctions que j'avais dans l'établissement, c'est-à-dire secrétaire du comité d'entreprise, représentante des professeurs. Donc, il y a absolument sans aucun doute dans l'esprit des parents, de mon point de vue, ou dans l'esprit de certains éducateurs et encore peut être plus dans l'éducation catholique. ; un amalgame total fait entre homosexualité et pédophilie. Il y a d'ailleurs des petites affiches, en ce moment-peut être vous l'avez constaté, dans Paris, qui ont la largeur de ma main qui disent : "aujourd'hui homosexuel, demain pédophile-signé Marc Dutroux". Nous avons au centre Keller commencé à les arracher. En commençant à arracher ces affiches, deux de mes collègues du centre-volontaire-se sont faits arrachés le bout des doigts et la paume de la main, car dessous, il y avait des lames de rasoir. C'était mardi soir. Nous sommes allés au commissariat porter plainte, on nous a mis dehors.

► Laure Caille (FSU) : Je voudrais d'abord dire que je ne représente pas le Ministre de l'éducation Nationale, encore moins, enfin, il n'y en a pas, le ministère de l'institution catholique, et encore moins les dérives, que nous sommes, avec vous, en train de dénoncer. Nous avons aussi aujourd'hui même envoyé un communiqué de presse réaffirmant que si nous étions contre toutes violences sexuelles, toutes prises de pouvoir sur le corps d'un enfant et accessoirement d'un adulte, parce que en tant que femme et étant aussi dans des collectifs féministes, ça existe aussi bien sûr. Nous mettons bien évidemment en garde contre les dérives et les tapages médiatiques qui au lieu de développer la prévention, le débat, et l'éducation nécessaire renforcent des amalgames et des stéréotypes culturels convenus, même si ils prennent des formes différentes, que ce soit homophobie, racisme, que ce soit sexisme... les discriminations se fondent toujours sur un refus de l'autre. Donc je ne peux que dire mon total soutien et ma totale inquiétude sur le tapage médiatique qui ne sert à mon avis les intérêts ni des victimes, sur lesquelles nous n'avons pas de leçons à recevoir de qui que ce soit, quant à l'intérêt pour leur sort, ni de la justice qui jusqu'à présent avait des principes de présomption d'innocence qui sont quand même, en ce moment, bafoués. L'histoire Dutroux montre l'ignorance même des assimilations entre pédophilie et homosexualité. Je ne peux que déplorer que des collègues, y compris dans l'enseignement catholique, puissent se prêter à ce genre d'amalgame.

► Animateur: Merci, est-ce que quelqu'un d'autre veut intervenir ? Je vous rappelle que nous allons essayer de recentrer cette discussion sur : l'homosexualité est-elle un tabou ?

► Bonjour, je m'appelle Hervé P.. Je suis professeur d'anglais à Bourges dans le Cher. C'était ma première année-là. Effectivement, je n'étais pas très à l'aise vis-à-vis de mes élèves et de mon homosexualité, mais bon, je ne comptais pas leur annoncer comme cela. Il se trouve que pendant l'année à Bourges, il y a eu un festival de film anglais dont le film "Beautiful Thing" , qui est un film anglais relatant l'histoire de deux jeunes garçons qui découvrent leur homosexualité, et à la demande d'élèves, ils ont demandé à voir ce film là, entre autres. Je leur avais donné le choix. Et j'ai fait une thématique en anglais "homosexualité et sida" ; et donc j'ai plein de collègues qui m'ont dit : "attention, tu vas avoir des problèmes, et en fait, j'ai été agréablement surpris. Je n'ai eu aucun problème. J'ai trouvé des élèves très, très

ouverts et j'ai pu mener à bien ma thématique ; les emmener voir ce film sans aucune opposition de l'administration, des collègues, ou des parents d'élèves. Ils étaient tous mineurs.

► Animateur : Merci. Est-ce que c'est partout la même chose en France ? Est-ce que vous vivez ce genre de tolérance, cette ouverture ?

► Bonjour, Yves P., enseignant de sciences de la vie et de la terre à Rouen. Effectivement, je ressens la même chose par rapport à ce qui vient d'être dit. Je n'ai vraiment pas l'impression que de la part des élèves, il y ait un problème. Est-ce que ce n'est pas nous qui créons le tabou ? Moi, je sais que mes collègues savent ce que je suis. Je considère que je n'ai pas à le dire à mes élèves parce que c'est ma vie privée. Mais en tant qu'enseignant de sciences de la vie et de la terre, je suis amené à parler de sexualité, de reproduction ; et il est évident que j'aborde le problème de l'homosexualité, et il n'y a pas, et je n'ai jamais rencontré en collège où j'en enseigné pendant cinq ans et en lycée où j'enseigne depuis 4 ans, j'ai jamais rencontré de difficultés majeures, enfin aucune difficulté, aucun problème. Mes collègues sont tout à fait conscients... qui je suis. Ils savent qui je suis et ce que je vis. Pas de problème non plus. Le problème que j'ai quand même rencontré, c'était syndiqué au SNES donc, qui fait parti de la FSU...je souhaitais dans un premier temps toujours obtenir une mutation, donc j'assistais régulièrement aux réunions au mois d'octobre-novembre, où quelqu'un du SNES expliquait ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour obtenir telle ou telle mutation ; et je soulevais toujours ce problème, et qu'il en soit question, et que le SNES en particulier prenne position sur une possibilité de rapprochement entre concubins. J'ai jamais rien vu apparaître. On m'assurait qu'il n'y avait aucun tabou. Il n'y a jamais eu aucun article dans la revue du SNES qui paraît régulièrement. Nous, nous avons une certaine appréhension comme il vient d'être dit. Toujours cette petite appréhension homosexualité/pédophilie. Je ne suis pas toujours très à l'aise. Maintenant, avec l'expérience, ça va beaucoup mieux. Je crois qu'il y a une tolérance latente, mais il n'y a pas d'expression claire. C'est bien à nous mêmes d'être visibles, de prôner une visibilité, de se rendre visible. Pour ce qui est de mon cas, c'est fait. Mais il y a de la part des collègues, des autres, l'acceptation de cette visibilité mais pas d'effort pour la relayer et surtout des responsables syndicaux.

► (Animat.) : Je vous remercie. Vous avez dit beaucoup de choses intéressantes. Je pense qu'il y a des personnes qui veulent réagir. Moi, je retiendrais quand même deux questions que vous avez posées. Vous avez dit: est-ce que ce n'est pas nous qui créons le tabou ? Et moi, j'ai aussi envie de vous poser une question : est-ce partout la même chose que l'expérience que vous vivez ? Je pense que ça va faire intervenir d'autres personnes.

► Bonjour, Dominique L. Moi je travaille en collège dans une section d'éducation spécialisée. J'aimerais rebondir tout de suite sur ce qui vient d'être dit. Moi, j'aimerais par exemple quand il y a la fête des écoles venir avec mon ami comme les hétéros viennent avec leurs enfants, viennent avec leurs maris, ou viennent avec leurs femmes. Ça, je ne peux pas le faire. Quand un élève me pose la question : "Monsieur, vous êtes marié", je dis non. J'aimerais faire comme les hétéros, dire : j'ai une femme, j'ai des enfants. Moi, je ne peux pas dire : j'ai un ami, je vis avec, je suis homosexuel. Ca c'est déjà la grande différence. La deuxième chose, on rencontre aussi des problèmes par rapport au Sida. J'ai eu un collègue qui a été malade ; et on rencontre énormément de problèmes justement lorsqu'on vit la maladie. En plus, il était maître auxiliaire, c'était encore plus difficile. Et la troisième chose, par rapport aux syndicats, en règle générale, je trouve qu'il n'y a pas assez d'informations par rapport à la prévention

contre le Sida. Les enseignants ont aussi une sexualité et je pense que le devoir d'un syndicat, c'est aussi d'informer. Voilà. Merci.

► (Animat.): Je vous remercie. Je propose de reprendre encore des personnes et peut-être que les personnes autour de moi interviendront. Nous accueillons maintenant Gilles Manceron qui fait partie de la Ligue des Droits de l'Homme.

► Bonjour, Philippe L. , enseignant au collège à Montpellier. Moi, je voudrais faire part des problèmes que je connais actuellement dans mon établissement. Mon chef d'établissement a été accidentellement mis au courant de mon homosexualité. J'avais préparé un voyage au Sénégal pour mes élèves, qui devait avoir lieu au mois de Mars. Ca faisait un an et demi que je le préparais et quand elle a appris mon homosexualité, elle a décidé carrément d'annuler mon voyage. Alors, je lui ai demandé pour quelle raison. Elle m'a dit que les parents ne supporteraient pas de savoir que je dormirais dans le même internat que les enfants à l'occasion de ce voyage. J'ai eu une violente altercation à ce moment avec elle. Elle a organisé une réunion avec les parents concernés par ce voyage et elle a menti sur toute la ligne. Elle a prétexté le plan Vigipirate pour annuler le voyage. S'en est suivi qu'elle m'a enlevé mes responsabilités de professeur principal pour l'an prochain ; et elle m'a interdit de poursuivre les études dirigées. Pour moi, c'est dramatique. J'ai fait la Gay-Pride à Montpellier. On était 3500, j'étais le seul à me cacher parce que j'estime que je ne peux pas encore vivre ouvertement dans ma ville.

► Philippe Clauzard : Je voudrais préciser que ce témoignage est intéressant. Là, il s'agit d'un témoignage concernant l'éducation nationale... il s'agit d'enseignement public. Nous avons entendu un témoignage concernant l'enseignement privé ; là, il s'agit de l'enseignement... ah, catholique. J'avais mal compris. C'est à nouveau l'enseignement privé, d'accord.

► Xavier J., professeur d'histoire-géo à Bourg-en-Bresse. J'aurais voulu apporter un témoignage qui rebondit sur celui de mon voisin. Notamment par rapport au SNES. Ce n'est pas un témoignage personnel mais c'est arrivé à un collègue. Je voudrais dire que le rectorat de Lyon, apparemment, accorde des points pour les affectations pour les concubins homosexuels. On ne le savait pas encore au moment où ça s'est fait. Donc cet ami est allé demander au SNES de défendre son cas dans les commissions. Eh bien, la réponse a été très timide, et finalement, il n'y a pas eu besoin de l'intervention du SNES. Les points ont été accordés sans problème. Mais, s'il aurait fallu le faire, le SNES n'aurait pas été très chaud. Alors, je voudrais savoir quelles sont les consignes pour les représentants du SNES d'un point de vue national.

► (Animat.) : Merci, je pense que je vais donner la possibilité à la personne de répondre.

► Laure Caille (FSU) : Ecoutez, d'abord je voudrais faire remarquer à tout le monde que moi je suis là, que la F.S.U. est présente et ne fuit pas les problèmes. Deuxièmement : quand j'ai vu le thème du débat "l'homosexualité, dernier tabou dans l'enseignement"... d'abord, je pense que ce n'est pas le dernier tabou, il y en a d'autres aussi, et que, malheureusement, il n'y a pas que dans l'enseignement que c'était un tabou. Et j'allais plaider, non pas coupable, mais dire en toute simplicité que... balayons devant nos portes, dans tous les milieux, y compris le milieu syndical, il y a parfois les mêmes frilosités. Les témoignages des collègues sont quand même réconfortants. Il y a chez les éducateurs, et dans le service public d'éducation - je l'espère sinon je ne serais pas syndicaliste et je ne serais pas enseignante- une

ouverture ou des possibilités de faire bouger les choses. Ceci étant, il est bien évident que dans tous les milieux, et le milieu syndical et le milieu enseignant, les stéréotypes culturels existent. Je le dis très tranquillement. J'en parlais tout à l'heure. Au niveau de l'institution, et c'est très important, je dis que l'on ne s'engage et, pas du bout des lèvres, dans toutes les luttes contre les discriminations, dans toutes les luttes citoyennes avec les minorités et avec de nombreuses associations : AGLAE, mais il y a aussi toutes les autres associations homosexuelles avec lesquelles on est présents. Mais au niveau du quotidien, il y a plein de gens qui disent : "tiens qui est-ce qui va aller chez Aglaé ? Oh c'est bien d'aller chez Aglaé ! Tu ne voudrais pas y aller toi chez Aglaé ?". Et il y a les mêmes crispations. Mais on évolue, on travaille, on réfléchit, et on est prêt à entendre critiques, suggestions, sur tous ces côtés là. Maintenant sur le rapprochement de conjoint, ça dépasse le cadre du débat, et le cadre du syndicat ou même de l'enseignement. Je crois que le problème du concubinat n'est pas spécialement homosexuel, c'est le problème de l'institution mariage par rapport à des unions libres, unions civiles ou sociales, et par rapport à l'existence de contrat, oui ou non. Donc, je crois qu'il faut bien prendre garde à ne pas enfermer ce problème dans, justement, une problématique homosexuelle, mais dans un débat beaucoup plus large de citoyenneté et sur les contrats d'union civile, sociale, et sur les mêmes droits et même devoirs citoyens de gens, mariés ou pas, qui vivent ensemble, et qui veulent avoir les mêmes égards, les mêmes droits, les mêmes protections, les mêmes points pour rapprochement, non plus de conjoints, mais de compagnons, de partenaires, etc... Et ne pas limiter ça à une revendication homosexuelle, c'est ce que nous pensons...

► (Animat.) : Je vous remercie. D'autres personnes qui veulent intervenir...

► Je voulais venir au secours de mon collègue qui est aussi dans l'enseignement privé,. On est privé de beaucoup de choses d'ailleurs, avec la seule exception que nous dépendons des rectorats, nous sommes des écoles sous contrat, nous sommes payés par l'état, nous sommes convoqués aux examens, nous faisons passer le bac comme tout le monde. J'ai été présidente de jury quatre fois de suite. Je vois pas ma différence dans ma fonction parce que je suis dans l'enseignement privé, que je dois subir des remarques quelconques sur mon homosexualité. J'ai été professeur de l'enseignement public pendant onze ans. Le choix de l'enseignement privé était un choix parce que j'en avais assez d'être trimballée, et un jour, j'ai trouvé un poste à ma porte, c'était une école privée et je l'ai prise. C'est pour ça que j'ai cessé de dépendre de l'Education Nationale. Les gens qui sont dans les écoles sous contrat dépendent de l'E.N. On est inspecté par des inspecteurs de l'E.N. On est noté par eux, et on fait les mêmes boulots que les autres... Nous sommes le même genre de professeur, et ça me hérissé à chaque fois que je vois "ah évidemment dans l'enseignement catholique, t'étonne pas qu'un enseignant homosexuel soit encore plus mal vu". L'ancien aumônier de mon école était homosexuel. Ce n'est pas parce que c'est catholique, chinois, noir, bleu ou vert que ça change... c'est parce qu'on est homosexuel. C'est cela que je combats et c'est ça que je ne veux pas qu'on me reproche.

► (Animat.) : Je vous remercie. Au sein d'Aglaé, depuis que nous existons, nous avons ouvert une ligne téléphonique, et nous sommes particulièrement sensibles à ce que disent les enseignants. Tous les lundis, il y a des personnes qui nous téléphonent ; qui nous racontent leurs histoires, et c'est aussi une de nos actions. Nous sommes très sensibles aussi à cet aspect souffrance que nous entendons régulièrement. Moi, je vais utiliser le mot autocensure. C'est peut être un peu facile de dire le mot autocensure. Ca dépend des milieux, ça dépend des

situations, ça dépend des personnes. C'est intéressant d'entendre différents témoignages. Ici, je passe la parole au président d'AGLAE, Philippe Clauzard.

► Philippe Clauzard (Président d'Aglaé) : C'est vrai... je pourrais aussi donner mon témoignage ; parce que finalement Aglaé, c'est vrai, j'ai lancé une ligne téléphonique avec mes deniers. C'était suite à une colère. Ce n'était pas un rêve, c'était une colère, parce que j'estime, travaillant dans l'enseignement public en tant que professeur des écoles, j'ai été étiqueté homosexuel, sans provoquer, avec une tenue vestimentaire correcte, un langage correct, un travail autant que possible correct, et que j'ai subi des préjugés professionnels. Et à la limite, je peux l'affirmer depuis 3,4 jours puisqu'une collègue s'est un peu lâchée et m'a expliqué tout ce qu'on pouvait dire de moi dans mon dos, les moqueries, la casquette rouge qui amuse, toutes ces plaisanteries très grasses de collègues instituteurs, puisque je travaille en primaire. Et cette collègue hétérosexuelle leur a dit un jour : "vous êtes lourds, j'en ai assez". Il a fallu un an pour qu'elle me le dise. Voilà, entre-temps, j'ai pas mal souffert... alors je pourrais dire... moi je travaillais avant dans le secteur social, ça se passait très bien. J'ai décidé de devenir enseignant, de passer le concours de professeur des écoles, après l'IUFM, je suis entré en première année d'enseignement et j'ai commencé à déchanter. Le deuxième mois, j'ai été inspecté, inspection moyenne. Une note moyenne. Je n'étais pas très content de la formation en IUFM ; mais c'était à moi de rattraper cela et travailler. Ensuite, j'ai eu un problème de santé, j'ai été absent un mois. Conclusion : j'ai reçu la visite surprise d'un inspecteur de l'éducation nationale. On m'a baissé ma note pédagogique, j'avais un directeur d'école avec lequel je ne m'entendais pas. J'ouvrais ma bouche, je ne me laissais pas faire. Celui-ci me demandait : "quel goût j'avais sur les femmes" avec un large sourire plein de sous-entendus. Moi, j'étais un peu coincé, je ne savais pas trop quoi dire. Et c'est vrai qu'après l'inspection surprise, j'ai entendu que je volais l'argent du contribuable. "Bien sûr je n'avais pas d'enfant"... m'a dit l'inspecteur de l'éducation nationale avec un très large sourire. Voilà, bon, j'ai changé d'établissement, ensuite j'ai été convoqué par l'inspecteur d'académie adjoint de Seine St-Denis parce que j'avais refusé de signer mon rapport. Je n'ai pas déballé mon affaire, je n'ai pas parlé d'homosexualité. J'avais deux délégués syndicales à côté de moi, je n'ai pas osé... J'en avais assez. J'ai pensé démissionner, je suis tombé malade. Pour le coup, j'étais en arrêt longue maladie, et jusqu'à ce jour en mi-temps thérapeutique parce que j'ai déprimé. Et ce que je pensais être un fantasme ou de la parano, j'ai donc appris, mardi soir en dînant avec une collègue, que c'était une réalité, que j'étais finalement victime, je dirais, d'une homophobie rampante, une homophobie qui avance à visage masqué. C'est-à-dire que les enseignants sont très tolérants devant, mais je suis profondément convaincu que l'homosexualité les dérange, et que les discours... et on ne peut pas les maîtriser dans nos dos... existent. Voilà... mais bon les enseignants sont à l'image de notre société, je tiens à le préciser.

► Bonjour, je m'appelle Rosy C.. Je travaille au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité. Je viens pour rebondir sur deux notions. Pour moi, il y a l'invisibilité et puis il y a l'isolement. Moi, je travaille avec des ex-enseignants qui sont venus renforcer les rangs du ministère, mais nous sommes tout autant fonctionnaires comme les autres. Ceci dit, il y en a qui ont été invisibles de peur de se dire justement : "je ne vais plus pouvoir continuer mon enseignement, sous prétexte de ne plus poursuivre ma carrière professionnelle"... Et puis il y en a qui ont vécu leur isolement du fait ils se sont dits homosexuels, l'ont dit à des collègues ou se sont montrés lors des conseils de classe, etc... et se sont totalement sentis emprisonnés. C'est bien une sensation. J'espère qu'on va aujourd'hui s'ouvrir un petit peu à cette ouverture de la reconnaissance, etc... Et de par cet isolement, on finit par quitter un petit peu cette éducation

nationale. Je ne suis pas en train de dire c'est tout le monde. Je dis simplement qu'au sein du Ministère de, c'est un peu ce qui se ressent dans les retours des ex-enseignants. Alors, que ce soit des hautes études ou des instituteurs, c'est ce qui prime dans leur langage. Oui, je me suis affirmée en tant que tel, mais ceci dit aujourd'hui, j'ai dû faire un choix entre ma carrière professionnelle que j'avais choisie et aujourd'hui je me retrouve à faire des statistiques. Ce qui est mon cas par exemple. Je souhaitais simplement noter cette différence entre invisibilité et isolement.

► Je m'appelle Jean Michel D. , j'ai travaillé 11 ans dans le privé et au bout de onze ans, on m'a licencié parce que j'avais eu deux mois d'arrêt de travail. J'étais déprimé et tout le monde a dit que j'avais le sida. Résultat : je me suis retrouvé à la porte. Alors ne vous étonnez pas du côté réactionnaire de l'enseignement catholique.

► Je vous remercie. Au sein d'Aglaé, nous avons des personnes qui ont des âges différents et je me souviens de l'intervention d'un tout jeune professeur qui nous avait dit : "mais nous, on est la nouvelle génération, et la nouvelle génération a changé. Nous avons plus ce problème là. Nous n'avons plus peur, et on peut s'afficher. C'est aussi quelqu'un qui habite Paris. Oserais-je demander aux jeunes professeurs ici dans la salle ? Comment vous vivez votre visibilité, votre homosexualité, votre position professionnelle et personnelle ?

► Bonjour, je m'appelle Serge M. J'enseigne en Seine St-Denis, à la Courneuve. Je ne sais pas si j'ai de la chance par rapport à ce qui vient d'être dit mais... dès le premier jour, tous les collègues ont su que j'étais homosexuel. Ca se passe très bien. Je me doute comme le disait le président d'Aglaé, à savoir de la part de quelques collègues, quelques... enfin une espèce d'homophobie rampante. En général, ils savent que j'ai beaucoup de répondant, donc ces gens-là préfèrent se taire plutôt que de me le dire en face parce qu'ils savent que ça partirait, qu'il y ait des élèves ou pas. Et justement, c'est quand même là ce qui compte dans ma relation avec les élèves ; j'arrive pas en disant "Bonjour, je m'appelle Un Tel et je suis pédé". Je ne le fais pas. Il y a quand même un minimum de respect de la vie privée. Mais ça m'est arrivé plusieurs fois d'avoir des discussions sur l'homosexualité avec mes classes, d'autant plus avec une de mes classes de 3e puisqu'ils avaient vu le film "Philadelphia" et que bon, en classe de 3e, les gamins, ils ne se leurrent pas. Il y en a certains, ce n'est pas la peine de leur faire un dessin, ils savent très bien à quoi s'en tenir en ce qui me concerne et par conséquent, j'en ai ouvertement parlé. Comme je ne fais pas de Français, ce n'est pas ma matière, j'enseigne les mathématiques, on en a parlé pendant un quart d'heure. J'ai mis un terme au débat au bout d'un moment, avec eux on aurait pu passer deux heures, mais... peut-être, j'ai de la chance. La chance personnelle de très bien le vivre, tout le monde le sait, il y a aucun problème de ce côté là.

► Bonjour, Alain D. , je suis jeune professeur en économie et gestion, donc une discipline un peu plus technique. Moi, je voudrais dire que j'ai pas envie d'afficher mon homosexualité. Je ne vois pas la nécessité. Je me sens très bien dans ma peau. Si on me pose la question, je ne le cacherais pas, mais je ne vois pas la nécessité de l'afficher, ni d'en parler. Je pense que ce n'est pas à moi de faire le geste. Il y a une chose sur laquelle je m'interroge quand même, c'est que quand même on a affaire à des enfants. J'ai eu affaire à des classes de BTS, des étudiants. Mais en ce qui concerne les étudiants plus jeunes, même les collégiens, sachant que l'homosexualité est une controverse. On réclame le droit à l'indifférence, etc... Est-ce que justement, c'est pas une matière dans laquelle il faut qu'on se réserve quelque part et se réserver un petit peu d'en parler. Justement le sujet du débat, c'est le tabou dans

l'enseignement. Est-ce que c'est pas un tabou nécessaire ? Est-ce que ce ne serait pas le dernier domaine dans lequel il faudrait aborder ce sujet. Peut-être au niveau des sciences naturelles, ça oui, je veux bien qu'on en parle. Mais est-ce qu'il est nécessaire d'étaler les choses sur la table comme ça alors que même au niveau social, au niveau des familles, au niveau des parents, ce n'est pas encore quelque chose qui passe très bien.

► Christian Staquet (Animateur) : Je vais passer la parole à Monsieur Garcia du groupe CONTACT. Je voulais vous donner une information parce qu'on n'a pas beaucoup parlé des adolescents, en fait, nos élèves. Aux Etats-Unis, une étude a été faite dans certains états : 1/3 des suicides des jeunes adolescents ont un rapport avec leur orientation, leur préférence sexuelle. Donc peut être pour répondre à la question est-ce que ça devrait pas rester un dernier tabou, je pense qu'il faudrait peut-être élargir cet aspect. Je passe la parole aux parents de gays.

► André Garcia (CONTACT) : Là, je n'interviens pas au nom de parents de "Contact" ; j'interviens en tant qu'ancien enseignant, puisque je suis à la retraite. Pour répondre au jeune qui vient de parler, de dire on a pas à afficher son homosexualité, bien sûr, on va pas se présenter en tant qu'enseignant avec une étiquette "je suis homosexuel" comme on va pas se présenter si on est chrétien avec l'étiquette "je suis chrétien", ou "je suis communiste" ou je suis... toute sorte d'étiquette qu'on peut avoir. Je pense qu'on ne peut pas faire un enseignement sans couleur, sans odeur, sans saveur ; un enseignement comme on demandait au temps de la IIIe République, sans donner ses sentiments. Il fallait bien donner les sentiments qui faisaient avancer la IIIe République, mais pas les autres. Et quand on intervient, je pense qu'on intervient avec toute sa personne. Et si on est homosexuel, on interviendra en tant qu'homosexuel sans le dire mais avec une sensibilité homosexuelle, si on est communiste avec une sensibilité communiste, si on est chrétien avec une sensibilité chrétienne. Et si on intervient vraiment avec soi-même sans cacher et sans essayer d'avoir un masque continu, toute sa personne passera et nécessairement, il y aura des gens qui poseront des questions, des enfants, des parents, n'importe qui... seulement, il faudra leur expliquer...

► Christian Staquet (Animateur) : Voilà, je vous remercie. Est-ce que quelqu'un veut intervenir par rapport à ça ? On n'a pas beaucoup parlé des adolescents, alors finalement, le tabou de l'homosexualité, est-ce que ça pas aussi trait à la matière, c'est-à-dire l'éducation sexuelle, les différences, les auteurs homosexuels, les biographies, la biologie... Est-ce que par rapport à ça, quelqu'un veut intervenir ?

► Oui justement, je voulais intervenir par rapport à ça et réagir assez fortement à ce qui a été dit juste avant l'intervention de Mr Garcia : "Ne devrait-on pas maintenir l'homosexualité comme le dernier tabou, à part peut-être dans les SVT, en biologie ?" Ah, non ! Là vraiment, je m'insurge. Réduire l'homosexualité à l'aspect sexuel, à l'éducation sexuelle alors là vraiment, je ne comprends pas. Je ne suis pas du tout d'accord.

► Bonjour, je m'appelle Joséphine V. Je suis professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique puisque nous avons une heure obligatoire à faire. Donc, j'enseigne en Seine-et-Marne, donc à la campagne parce que quand je vais au boulot, je suis T.A., quand j'allais au travail, je voyais des moutons, etc... Alors, je ne dis pas à mes élèves que je suis homosexuelle parce que ils me posent pas énormément de questions. Généralement, c'est êtes-vous mariée ? Avez-vous des enfants, etc ? Alors là je réponds. Aucun jusqu'à présent ne m'a posé la question, donc je n'ai pas eu à répondre. Par contre, en tant que professeur d'éducation civique, ce que je regrette au niveau des programmes, c'est que on parle des droits de

l'homme et de la femme : 89, 1948, on parle de la Convention sur la discrimination des femmes, on parle du racisme, on parle de l'intolérance, mais effectivement dès qu'on aborde un sujet tel que l'homosexualité, il est hors programme. On n'a pas à le faire. Il y a toute une liste de ce que l'on doit expliquer aux enfants, les droits qu'ils ont, etc... sauf ce domaine là. Et effectivement, moi je trouve que c'est un tabou parce que c'est le seul en tant que professeur d'éducation civique qu'on ne peut pas aborder en cours. Contrairement à ce qu'affirmait le jeune homme, si un jour, on me demande d'enseigner la discrimination au niveau de l'homosexualité, je le ferais et si les élèves me posent la question, à savoir si je suis lesbienne, je répondrai oui.

► Voilà, je vous remercie. Nous avons Monsieur Gilles Manceron de la Ligue des Droits de l'Homme. Par rapport à ce que vous venez de dire, je vais demander s'il veut intervenir maintenant.

► Je peux peut-être réagir sur quelques points, tout en m'excusant de n'avoir pas pu prendre part à la première partie du débat. En particulier, j'ai l'impression... j'ai envie de réagir sur la question public/privé. J'ai l'impression que la plupart des difficultés, qui ont été mentionnées dans ce débat, émanent d'enseignants qui enseignent dans les établissements privés. Quelqu'un, à juste titre, a dit que finalement le combat qui est à mener pour faire reconnaître les droits des individus quels qu'ils soient, doit aussi être mené dans l'enseignement privé. Ça peut s'expliquer par un certain type de fonctionnement aussi. En particulier, le libre choix des chefs d'établissement des enseignants qui font partie de leur établissement. Dans le public, la procédure de nomination des enseignants n'est pas la même. Il y a donc une sorte d'autonomie de chaque enseignant qui est peut être plus grande, et en plus, ce qui est certainement beaucoup plus important, il y a des bases de référence, des valeurs qui peuvent être invoquées quels que soient les préjugés qui circulent là aussi dans le « public ». Des valeurs qui peuvent être invoquées pour faire reculer justement les préjugés, me semble t-il. Donc, ce débat qui a émergé tout à l'heure me semble renvoyer à une interrogation sur l'enseignement public et l'enseignement privé, et en ce qui nous concerne, nous sommes, par exemple, particulièrement attachés à l'enseignement public qui donne des responsabilités plus grandes, y compris sur cette question là, dont nous parlons... à l'école publique du point de vue de l'accueil de tous et du point de vue du recul de toutes les formes de préjugés. Je voulais aussi apporter un petit point de vue sur la question de l'idée de tabou qui est au cœur de ce débat. Certes, il y a des non-dits, qui semble t-il, il faudrait faire reculer mais comme les interventions l'ont montré, les attitudes des enseignants sont extrêmement diverses. Si on peut regretter qu'il n'y ait pas dans les programmes par exemple de la même façon qu'il y a des éléments qui permettent d'aborder le racisme, qu'il n'y ait pas dans les programmes des éléments qui permettent justement d'appuyer une argumentation sur les préjugés en matière sexuelle. Il me semble qu'il y a quand même une autonomie qui permet à un certain nombre d'enseignants de dire un certain nombre de choses, et sur eux-mêmes, et sur les problèmes de la société à condition peut être que cette question là ne soit pas mise en avant comme le seul élément signifiant de l'identité des individus parce que finalement les individus ont une identité qui est déterminée par de multiples données ; la région d'origine, les opinions politiques, la sexualité et bien d'autres choses. Faut-il que cette question soit mise en avant comme l'élément déterminant de l'identité, ou bien soit assumée comme un des éléments de l'identité ? C'est une question qui se pose me semble t-il...

► Je ne suis pas enseignant. Mais je m'occupe d'une commission de travail au sein d'un parti politique qui est la commission de travail gay et lesbienne (chez les verts). Et en tant que tel,

on réfléchit sur qu'est-ce qui dans l'enseignement pose problème ? Donc, je suis venu ici pour entendre ce que les gens avaient à dire et puis poser quelques questions. J'entends beaucoup parler d'attitude des enseignants par rapport à la question de l'homosexualité. Moi, il y a quelque chose qui me frappe aussi . C'est comment le système éducatif, et là j'entends non seulement l'éducation nationale, mais aussi l'éducation qu'on reçoit dans son foyer, dans sa famille... Comment est-ce qu'elle fait pour reproduire des clichés homophobes ? Je prendrais pour exemple le travail qu'a fait Elisabeth Badinter sur l'identité masculine, où elle montre assez bien que la construction de l'identité du garçon se fait à partir d'une première réaction ; "t'es un garçon, donc t'es pas une fille". Là, il y a un rejet de tous les clichés féminins, et qu'après il y a un second mouvement qui est "t'es un garçon, t'es un homme, donc t'es pas un pédé !" Et là il y a l'apparition de tous les clichés, en réaction tous les clichés homophobes. Si le système éducatif au sens large continue de reproduire ces clichés, alors les enseignants qui sont passés à travers ce système auront les mêmes clichés homophobes et sexistes. Et il leur faut un certain travail pour arriver à s'en débarrasser. Les parents ont en eux les mêmes clichés ; ça veut dire que si ça leur arrive d'avoir un enfant homo, eh bien, ils ne sont pas du tout préparés à l'accueillir. Et l'ensemble du personnel éducatif, et l'ensemble des structures sociales qui l'accompagnent, tout le monde reproduit les mêmes clichés. Et la question que j'ai envie de poser : mais comment faire pour qu'on arrive à terminer avec ces clichés -là qui sont aussi bien homophobes que sexistes finalement ?

► (Anim.) : La question est posée. Est-ce que quelqu'un propose une réponse ?

► C'est une histoire de religion judéo-chrétienne. La société est encore.... a des grands tabous. L'église a fait un énorme tort vis-à-vis de l'homosexualité.

► Christian Staquet (Animateur) : Je voudrais donner un exemple. Je ne veux pas du tout défendre l'Eglise. Loin de là. En Belgique, les professeurs de morale laïque, c'est l'équivalent de votre cours d'éducation civique, ont obligation de parler de l'homosexualité. Ça fait partie de leur programme. Je ne suis pas sûr qu'ils le font tous, et je ne sais pas dans quelles conditions ils le font, alors que ce sont des gens laïques qui défendent une société laïque et non religieuse. C'est pas toujours, ce n'est pas seulement la religion... je pense que les tabous, ils sortent aussi de ça... C'est vrai qu'il y a un substrat quelque part.

► En réponse à votre question, à la religion en général... Nous avons eu la visite courant de la semaine dernière, au centre Keller d'un aumônier catholique qui s'occupe de malades du Sida. Il est venu nous demander au centre Keller parce qu'il avait contacté justement des gens, rencontré des gens qui étaient professeurs malades. En tant qu'aumônier, il est venu nous demander si on ne souhaitait pas en tant que professeur chrétien catholique faire une ligne téléphonique un petit peu comme SOS Homophobie pour répondre aux gens qui ont une religion et pour lesquels à l'intérieur de leur religion ce problème de l'homosexualité se pose. En ce moment avec la préparation de la gay Pride, on était pris, on lui a pas donné de réponse, ni positive, ni négative. Mais c'était un prêtre aumônier, pas un civil, ça c'est une chose. Et je voudrais répondre à Monsieur de la ligue des Droits de l'Homme qu'il fait parti des droits des gens de choisir sa religion et de choisir son type d'école ;l et que c'est un autre type de discrimination que de dire à des gens : ne choisiss pas une école catholique. Cela dit, la quasi totalité des établissements catholiques accueille des gens de toutes religions, mais pas de toutes orientations sexuelles. Et là, il y a quelque chose qui ne marche pas.

► Merci. La question qu'on pourrait se poser aussi : est-ce que c'est le droit des religions d'imposer leurs modèles, inversement. Je vais passer la parole... nous avons un invité anglophone. Je pense qu'il va se présenter et il est assisté d'un traducteur.

► Je suis professeur aux Etats-Unis. Il est difficile de faire mon come out. Je risquerais mon job, même si je suis en Californie dans un des états les plus libéraux. J'ai quand même peur pour moi-même. J'enseigne à des 3e et 4e. Il est très difficile d'aborder le sujet avec mes élèves, étant donné que la plupart d'entre eux font partie de familles qui appartiennent à la coalition chrétienne dont vous avez entendu parler. Il est très difficile de leur demander d'avoir l'esprit ouvert, quand j'entends sans arrêt autour de moi qu'on parle des homosexuels comme des "fags". Il est difficile de faire changer les professeurs quand la plupart d'entre eux n'arrivent pas à en parler à leurs élèves, quand tout autour de nous, on entend le mot "tapette" à longueur de journée. Il est très difficile même pour les professeurs de faire changer les choses.

► (Animat.) : Je pense que la première question est interpellante. Si je peux la résumer : comment dire à un jeune d'être ouvert, et donc d'accepter l'homosexualité ; peut-être ce jeune, quand il va rentrer chez lui, il va se faire battre si il a un esprit ouvert parce que la coalition est tellement puissante, tellement conservatrice, même en Californie. Parce que Monsieur vient de la Californie... alors il y a une part du mythe qui est en train de s'écrouler ici.

► Il y a aussi une chose qu'il a dite qui me semble intéressante. C'est que les élèves étaient habitués à ne pas pouvoir dire des insultes de type racial, alors que tout le monde se traite de pédé ou de tapette sans que personne n'intervienne, parce que c'est sans problème, c'est normal. Ça me semble intéressant.

► Laure Caille (FSU) : Je crois que si on cherche des solutions... comment arrêter les stéréotypes ? C'est un vaste problème, c'est très difficile. Mais il y a des mesures simples. Celle-ci en est une. C'est pas seulement l'habitude dont il parlait. C'est des lois... il est hors la loi de traiter quelqu'un de sale nègre. Il est hors la loi de traiter, j'imagine aux Etats-Unis, une femme de salope. On voit bien la graduation. Il n'est pas interdit aux Etats-Unis de traiter quelqu'un de "tante". En France, on est loin de cela. Il n'est pas du tout hors la loi de traiter une femme de salope ; pédé, on l'a vu, et je crois que c'est tout à fait significatif. On a vu que c'est l'insulte qui vient spontanément aux lèvres de Monsieur Le Pen : "rouquin et pédé". Donc la différence des cheveux et la différence d'orientation sexuelle. Il me semble que là, il y a quelque chose à creuser. Déjà ça ne va pas faire changer, ça ne va pas suffire... mais peut être peut-on faire le nécessaire pour qu'il y ait des dispositifs législatifs ou réglementaires pour sensibiliser déjà des enfants. Ils comprennent déjà ce qui est interdit, qu'on leur mette des règles. Ce n'est pas suffisant mais ça me semble nécessaire.

► Christian Staquet (Animateur) : Je voudrais vous signaler par exemple, j'ai devant moi un livre venant du Québec. Au Québec, on travaille beaucoup ce genre de problème avec beaucoup d'ouverture. Et c'est un programme officiel qui travaille la violence ; et en fait, ils ont décidé de travailler la violence par le biais du sexisme et de l'homosexualité. En tout cas, l'hétérosexisme fait parti de leur programme ; c'est-à-dire, ils défendent vraiment une société ouverte et ils pensent que ça fera diminuer la violence si on arrive à faire accepter l'homosexualité. Le livre s'appelle : "Relevons le défi". Je pourrais vous le montrer plus tard.

► Moi, je veux répondre tout de suite à Madame parce que je suis pas du tout d'accord. Je suis militant au sein d'un parti, d'ailleurs le parti politique au gouvernement, aujourd'hui. Je suis militant PS dans les groupes de défense des gays et lesbiennes au sein des groupes fabusiens. Et je suis contre, je me suis vraiment battu avec plein d'autres pour qu'il n'y ait pas d'extension de la loi Gayssot et notamment aux discriminations sexuelles, parce que aujourd'hui, on l'a vu l'an-dernier, les attaques de Le Pen contre "Le Monde" et "Libération". Attention à ces lois qui vont inscrire dans les textes qu'on n'aurait pas le droit de traiter quelqu'un de pédé ou de tante, etc. Et demain, on aura plus le droit de traiter Le Pen de facho. Et moi, je veux continuer de traiter Le Pen de facho et à traiter certains de cons. Il faut faire attention à ça. Il faut que culturellement, qu'il y ait plus de violence verbale, d'accord par rapport à ces mots-là. Ça avance, je suis d'accord. Mais je ne suis pas prêt à soutenir une loi qui inscrirait l'interdiction de ces mots là dans le cadre législatif.

► Philippe Clauzard (AGLAE) : Mais pédé est quand même une insulte. Facho, c'est une réalité, c'est un comportement. Pédé c'est quand même insultant, c'est une injure. Je ne pense pas qu'on puisse mettre cela sur le même plan. Je ne sais pas comment vous réagissez dans la salle ?

► Moi, je voudrais juste signaler que le mot "con", c'est un organe féminin. Et que ce n'est pas le mot qui est insultant, c'est la personne qui le dit.

► André Garcia (CONTACT) : Je voudrais intervenir à propos du mot pédé. Justement, ces jours-ci, il y a un jeune qui travaille à la mairie de Paris. Il surveillait les cantines, et il y a une petite fille qui lui a lancé parce qu'elle en avait ras le bol ou je ne sais trop quoi. Elle lui a dit : "sale pédé" en pleine cantine. Alors excédé, parce que elle avait dû bien le bassiner, il lui a dit "je suis autant pédé que tu es lesbienne"... Et il a eu les parents, son directeur, il a eu toute la hiérarchie qui lui est tombé dessus. Et il a dit : mais enfin moi j'ai dit ça... il a reconnu qu'il n'aurait pas dû... mais, mais il a dit: moi, je l'ai dit sur le coup de la colère parce qu'elle m'avait traité de pédé. On lui a répondu : mais un enfant ne sait pas ce qu'il dit. Vous, vous savez ce que vous dites. Et le directeur lui a dit : si vous ne demandez pas votre mutation, je vous emmerderai jusqu'au bout.

► Madame, je voudrais réagir à ce que vous avez dit. Vous dites : essayez de faire des lois pour que les gens changent un peu. Mais tous les jours, tous les homosexuels se font insulter... ceux qui nous représentent, en fin de compte, je ne trouve pas que c'est très positif de ce qu'ils font ; parce que ça ne change pas encore la société. Elle n'est pas prête encore. Je trouve que quand même presque à l'An 2000 on n'a pas encore beaucoup évolué. En plus de cela, avec cette affaire Marc Dutroux, il leur fallait cela pour que les homosexuels soient vraiment attaqués, qu'on les traite plus bas que terre...

► Je trouve qu'il y a plein de questions. Je souhaiterais répondre sur la dimension de l'éducation. C'est vous qui nous interpellez, vous êtes hors de l'éducation nationale. J'ai travaillé dans les villes du nord (de Paris) : Pierrefitte, Stains ... en direction aussi bien des maisons de quartier, donc des adolescents, au contact des 15-17 ans, voire un petit peu plus grands. La difficulté première que nous avons rencontrée, mon équipe et d'autres, d'abord, elle a été municipale, politique ; parce que il y a ça derrière. Il y a eu les familles parce que dans le nord nous ne sommes pas tous Français. Il y a des Portugais, il y a des Maghrébins, il y a des Africains. Donc toutes ces différences culturelles nous ont posé un problème sur : " je suis homosexuel, j'ai 15 ans ; est-ce que je peux le dire ?" D'abord le jeune adolescent, il se

sent très seul ; même lorsqu'il a une directrice homosexuelle comme moi. Il est doublement seul parce que nous représentons : et d'une, la certification de la politique de la Mairie, etc... Le jeune adolescent, dans sa fragilité, n'est pas à même à trouver les mots sur ses premières sensations, et sexuelles, et sensibles, et sur ses orientations. Ca, c'est la seconde difficulté que nous avons eue, notamment les 12/17 ans. Après, il y a eu le travail autour des familles. Comment amener des familles qui ne maîtrisent pas la langue ? Moi, je ne suis pas capable de parler portugais, encore moins espagnol. On a eu aussi cette difficulté de langage. Et pourtant, l'homosexualité, elle me paraît hors France tout à fait vivable ; pour moi c'est planétaire. Ceci dit dans la réalité de la France aujourd'hui, il faut faire un travail autour des familles... alors après, c'est la cellule familiale, le pouvoir de l'homme, le père, la mère... enfin tous ces repères là, sur le dos des adolescents. Et bien certains, ne trouvant pas de réponses, c'est-à-dire de leur questionnement à qui je suis ? Est-ce que ma forme aimante est acceptée aujourd'hui dans le pays d'accueil, dans celui dans lequel je vis ? Et c'est ce qui amène au suicide. Nous en avons eu. On a fait de l'accompagnement familial. Il a fallu expliquer, bien que je ne possède pas la vérité... malheureusement... Est-ce que je pouvais dire à des familles étrangères : "votre enfant était homosexuel. Il n'a pas trouvé la voie pour vous le dire. Est-ce que moi directrice, en tant que personne travaillant pour des mairies, est-ce que je peux me permettre de dire cela, parce que culturellement, c'est très, très difficile. Il y a l'image de l'homosexuel, mais il y a les cultures et les façons de vivre. Au niveau des villes du nord (de Paris) c'est très, très dur. Je ne parle pas du sud parce que je méconnaissais le sud. Mais je peux vous dire qu'en Seine-St-Denis, qu'à Pierrefitte, etc... On est encore sur ces questions là qui sont pourtant pas nouvelles et qui aiderait sûrement les 12-25 ans à s'affirmer un petit peu plus vite mais sur des dimensions réelles et des considérations de personne.

► Moi, je suis de Marseille, et à Marseille, des termes comme pédé, enclulé, c'est la ponctuation de chaque phrase. Alors évidemment, lorsqu'on traverse la cour et qu'on entend pédé, enclulé, on serre un peu les fesses. On se dit : ça va peut-être sortir un peu dans ma classe, ou je ne sais trop quoi. Mais je pense qu'un des éléments de réponse, c'est que quand on est soi-même, sans forcément l'annoncer ; mais si on nous pose la question, c'est un des collègues qui le disait : on répond, et si on fait son travail correctement, et je pense qu'en tant qu'enseignant, on a à faire d'abord cela. Eh bien, on est respecté par les gamins. Et ça ne les intéresse pas ; c'est du domaine du privé. Ils ne vont pas poser forcément des questions là-dessus. Moi, je sais que dans le lycée où j'étais précédemment c'était su , tout le monde le savait, je l'ai appris par d'anciens élèves ensuite qui me disaient tout le monde le savait. Et j'ai jamais eu aucun problème. Je crois que c'était plus dû, en fait, à la qualité humaine, moi, en tant que prof. Ils me respectaient en tant que prof, en tant qu'enseignant dispensant un enseignement, j'espère de qualité... plus que savoir avec qui je couchais. Après tout, ils ne demandent pas non plus à leur prof hétérosexuel s'ils fouettent leur femme la nuit. Voilà ce que je voulais dire. Je pense qu'il y a aussi à faire un travail plus ouvert, plus officiel, c'est-à-dire par exemple sur le petit livre que vous avez là. Je sais que c'est quelque chose qui existe en Allemagne, qui parle à l'école de l'homosexualité ou en éducation civique. Il faudrait aborder des choses. C'est un travail que le ministère doit faire. Mais je pense qu'il faut cesser un peu d'avoir peur. Ne pas penser qu'à chaque fois on se fait insulter. C'est vrai que moi au début de ma carrière je me suis dit comment je réagis si je rentre dans ma classe et que je trouve le mot "pédé" sur le tableau et puis j'ai trouvé une réponse: professeur diplômé ; mais je pense que quand on est soi-même, eh bien ça passe.

► Je reprends ce qui vient d'être dit. On était plusieurs à dire que ça ne pose pas de problème, que avant tout notre boulot de prof qui est reconnu et que ça va de soi, et qu'ils n'ont pas

envie de savoir, et s'ils le savent, ils n'ont pas envie qu'on en parle. Où il y a un problème, là où il y a sans doute un tabou, c'est au niveau des institutions. Je reviens donc encore parlant institution éducation nationale, inspection par exemple, institution para-éducation nationale, les syndicats mais aussi les associations de professeurs et là donc je disais tout à l'heure que j'étais professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, donc on est amené à parler de reproduction, de sexualité mais il n'est pas fait état dans les programmes et nous n'avons pas à parler de l'homosexualité parce que nous parlons de la physiologie de la reproduction et là, les sentiments, la relation affective, l'approche affective n'est pas à évoquer. C'est vrai que nous avons, c'est l'intérêt de l'enseignement public, nous avons cette autonomie qui nous permet de glisser sur un sujet suite à une réponse et donc de faire avancer les choses. Mais, ça c'est à notre échelle, nous homosexuels qui sommes sensibles à une situation, qui avons envie que l'enfant, l'adolescent si il se trouvait dans une situation qu'on a connue et qui n'était pas facile, ça soit un petit peu plus facile pour lui. Maintenant les institutions ne nous relayent pas. Les programmes scolaires, pour ce qui est de la biologie, nulle part fait question de l'homosexualité. Il pourrait y avoir un petit mot dans les instructions à savoir ; il est toujours possible, c'est l'occasion de, etc... d'apporter quelques informations, d'éduquer à la citoyenneté, au respect de l'autre. L'association des professeurs de biologie-géologie, jamais, je n'ai vu traiter de ceci dans leur bulletin mensuel ou trimestriel, jamais il n'a été question de ceci, de l'homosexualité. Je reprends encore les syndicats : jamais il n'en a été question, jamais je n'ai vu en 10 ans d'enseignement aborder ce thème pour dire : arrêtons de... est-ce que... on pourrait pas faire avancer un peu le schmilblick... donc, j'ai l'impression que c'est au niveau des institutions, peut-être parce qu'elles ne sont pas conscientes de la difficulté qu'on a nous homosexuels, à s'affirmer et c'est quelque part non pas volontairement... elles ne sont pas conscientes du problème qui existe. Alors c'est à une association comme AGLAE de leur faire prendre conscience de la nécessité d'intégrer ceci et donc que l'homosexualité, on en parle un petit peu plus et que des gens qui sont pas directement concernés parce que pas homosexuels se lancent là-dessus. Et apparemment pour ce qui d'être à l'aise dans les établissements, c'est vrai qu'il y a sûrement des problèmes. Mais c'est peut-être pas là le gros problème...

► Moi, ça me fait bondir quand j'entends dire "en fin de compte, y'a pas de problèmes". Je me demande à la limite : à quoi ça sert ce colloque ici, là maintenant ? Tu viens quand même d'interpeller les syndicats, les associations. Les syndicats, ce sont les enseignants. C'est les pédés qui sont dans les syndicats, c'est les pédés qui sont dans les associations, c'est les pédés qui travaillent au Ministère, c'est les pédés qui sont dans les associations de professeurs de sciences physiques, de biologie, de prof de math... Quand ils entendent des propos homophobes, etc... C'est nous les pédés qui sommes dans l'enseignement...ben voilà....

► Philippe Clauzard (AGLAE) : Je voudrais rebondir sur ce qui est dit. Justement, la question principale est finalement la suivante : est-ce que nous, enseignants homosexuels, nous ne sommes pas là à un levier pour faire évoluer en tant qu'enseignant, pédagogue les mentalités, les stéréotypes culturels... C'est la question que pose AGLAE. C'est un peu l'objectif... enfin ce n'est pas un peu, c'est complètement les objectifs d'AGLAE. D'ailleurs, je voudrais vous parler d'un travail qui avait déjà été fait avec ACT UP Paris, la FEN, la FCPE, la FSU. Act Up avait demandé à rencontrer le ministre de l'époque, monsieur Bayrou, et il avait été dit que dans les écoles, les collèges et les lycées qui sont des lieux évidents de socialisation des jeunes, outre un information, une prévention sur le Sida adressée à l'ensemble des élèves, que cela se fasse dans un ensemble encore plus large d'une éducation à la vie, ce sont les termes exacts, au corps et à la sexualité. Et ils évoquaient la notion de sexualités plurielles. A

sexualité, il y avait un “s”. Et ce qu’il faut savoir en terme de questions posées à l’institution, c’est que Monsieur Bayrou répondait à l’époque, il y a un an environ, par le refus d’un enseignement à une sexualité progressif et adapté dès l’école primaire, ainsi qu’une préparation à la prévention du sida en école primaire. Pourquoi ? Parce que ça choquait ses convictions personnelles. Voilà. On peut poser la question : un seul homme, il a le droit d’avoir des convictions personnelles, peut bloquer l’évolution d’une institution. Ca, ça me pose question... j’imagine à vous autres... nous pouvons peut-être continuer le débat sur ce terrain là. C’est vrai que c’est un réel problème...

► Je veux continuer sur l’institution. Je me souviens, lorsque “Philadelphia” est sorti. Nous mêmes, nous école catholique, nous avons reçu des invitations et un livret très bien détaillé de l’éducation nationale. Et nous avons été invités à voir le film en avant-première tous les professeurs de langue et nous avons reçu un manuel d’utilisation du film en nous indiquant de quelle manière nous pouvions diffuser et conseiller à nos élèves d’aller voir le film. Et moi, école catholique, j’ai emmené mes élèves voir le film sans aucun ennui du chef d’établissement, les élèves étaient ravis d’ailleurs. On nous a expliqué dans ce manuel d’une façon très précise de quelle manière on pouvait traiter à partir de “Philadelphia” d’abord du problème du Sida, ensuite du problème de l’intolérance mais il n’a pas été abordé en 3e le problème de l’homosexualité. Ca, ça n’apparaît pas dans le dossier. Dans les livres que nous avons choisis cette année les livres d’anglais des classes de 1ère et de terminale sont choisis en accord avec l’administration. Le nouveau manuel que nous avons traité des 4 sujets suivants : c’est à partir de Philadelphia que l’on traite de l’intolérance, à partir des affiches de Benetton qu’on traite de l’intolérance et des non-respects des droits de l’homme, c’est à partir du Portrait d’Oscar Wilde que l’on traite le thème littéraire de l’année ; et c’est à partir de la définition du “politiquement correct” américain que l’on essaye de traiter l’avancée sur la nouvelle façon de parler correct. Et le terme homosexuel apparaît dans le livre, écrit en toutes lettres. Ce sont les directives de l’éducation nationale, alors il ne faut dire que l’institution ne fait rien. En tout cas, les sujets que nous avons dans le bulletin officiel nous disent bien de traiter de ces sujets là. Mais le mot : traiter de l’homosexualité n’apparaît jamais. Comment voulez-vous parler d’Oscar Wilde sans parler d’homosexualité, c’est ce que j’ai fait. Et c’est comme ça que moi, j’ai eu des ennuis. Pas du tout parce que mes collègues étaient homophobes au départ, ils le sont devenus à partir d’un avatar. Et c’est je crois la vraie question. Est-ce qu’il y a un tabou dans l’enseignement concernant les homosexuels ? Non tant qu’il n’y a pas de problèmes, il n’y a pas de tabou. Le jour où il y a un problème, le jour où c’est répété, là il y a un problème. Le jour où un élève vous dit quelque chose, vous sort quelque chose de fabuleux sur Oscar Wilde et vous prof vous lui dites : t’as trouvé. Lorsque, une élève m’a dit que, à la fin, si Dorian se poignarde le portrait, c’est parce qu’il ne supporte plus son image d’homosexuel et qu’il s’autodétruit, et qu’il se suicide... eh bien, un gosse de 17ans qui a trouvé cela, bravo. Moi, je lui ai dit bravo ! T’as tout compris ! C’est à partir de là que j’ai eu des ennuis... Les sujets sont traités dans les manuels. Il ne faut pas dire que dans les manuels, on ne peut pas parler d’homosexualité. On peut, mais on paye.

► Michèle L. , enseignante en Arts plastiques de la banlieue nord et responsable des Archives lesbiennes de Paris. Je voulais intervenir sur une chose. J’arrive y’a peu de temps et je voulais juste vous poser une question. Je trouve ça génial que AGLAE existe. Je voulais signaler qu’il existait un regroupement depuis de nombreuses années de féministes qui luttent par rapport au sexisme des livres. Je trouve qu’il serait intéressant qu’il y ait un lien entre l’homophobie et le sexisme. Voilà, c’est une de mes nombreuses luttes depuis de nombreuses années. Merci et je suis intéressée par tout le travail que vous pouvez faire. Je voulais juste

dire deux mots par rapport à ce que tu viens de dire. Il y a des directives. Il y a le rapport de force qu'on a dans les différents collèges ou lycées où on est ; et il y a comment on a intériorisé la peur ou non, la visibilité, et comment on intervient en tant qu'enseignante ou enseignant. Moi j'ai fait des groupes de parole de jeunes filles et je suis intervenue autour du plaisir du corps, la masturbation, etc... Je ne disais pas que j'étais lesbienne. Mais je parlais du rapport au corps et de l'affirmation de leur propre corps de jeune fille. Et on a fait un groupe de parole qui a duré un trimestre. En tant que prof d'arts plastiques, j'interviens aussi, mais c'est vrai que ça dépend du rapport de forces aussi. C'est vrai que si on a un directeur qui a décidé de casser ce qu'on fait, on aura de graves problèmes. C'est évident qu'une association comme ça ne peut que nous protéger.

► Christian Staquet (Animateur/AGLAE) : Je vous remercie ; je voudrais vous signaler que nous sommes très proches de la lutte contre le sexisme parce que je pense que l'hétérosexisme, le sexisme et quelqu'un avait parlé de Elisabeth Badinter ; c'est la même démarche. On a appelé cela machisme. Je dirais une démarche tout à fait discriminatoire. C'est aussi une démarche de pouvoir. Peut être pour répondre à la personne qui a parlé précédemment, moi je pose la question, je n'ai pas la solution. Est-ce que c'est une garantie parce que les programmes parlent ou citent le mot homosexuel qu'on va en parler avec ouverture, tolérance, etc... Quand les valeurs que ça cache chez les personnes n'ont pas été clarifiées. Il y a des enseignants qui ne sont pas au clair et ils vont devoir enseigner quelque chose. je vais peut-être contredire, me contredire par rapport à tout ce que je fais dans la vie. C'est peut-être intéressant parfois que les gens n'en parlent pas parce qu'ils feraient moins de dégâts aussi. C'est aussi une question qui est posée. Ecoutez, il me reste deux grands sujets. J'aimerais qu'on se pose quand même la question, quel est le retour par rapport à vos jeunes, à vos adolescents ? Comment vous faites pour aider vos jeunes qui éventuellement se découvrirait homosexuels ? Et la 2e chose qui aussi intéressante avant qu'on ne se quitte... Ici, c'est en France, pays des droits de l'Homme., ce n'est pas le pays des droits des homos, mais c'est le pays des droits de l'Homme. Et ailleurs ? Et à l'étranger, les autres pays ? On a déjà entendu un californien, il y a un peu de mythe qui vient de s'écrouler. Je pense qu'on devrait aller voir du côté de l'Angleterre, on pourrait être surpris.

► André Garcia (CONTACT) : Une petite remarque. Ca ne répond pas aux questions que tu viens de poser. c'est dommage qu'on puisse parler d'homosexualité à travers Philadelphia, uniquement à travers des films où l'homosexuel est toujours à la fin mort ou en décrépitude. C'est dommage que ça soit plus facile de parler d'homosexualité à propos du Sida. Qu'on doive toujours prendre ces biais pour parler d'homosexualité. Nous, en tant que parents, on voudrait entendre parler d'homosexualité en tant qu'homosexuel heureux, heureux de l'être, heureux de vivre leur homosexualité.

► Dan Jones (AMNESTY INTERNATIONAL) : Je suis militant d'Amnesty international, section britannique. Je peux parler personnellement comme ex-prof et aussi comme animateur de jeunes. Il y a dans notre pays une contradiction entre un devoir de parler des choses, des idées très larges sur les responsabilités sociales, la citoyenneté et ce que ça veut dire à l'école. C'est la responsabilité des éducateurs , et en même temps (surtout sous le dernier gouvernement) on a passé une loi qui s'appelait clause 28 qui dit qu'il est interdit pour les autorités locales de promouvoir l'idée de l'homosexualité comme une relation familiale possible. Alors c'est une chose tout à fait extraordinaire. Pendant les dix dernières années, avec cette loi idiote, il n'y a pas eu un procès légal ; mais en même temps, ça a un effet d'autocensure sur ceux qui parlent, les éducateurs dans l'école ou dans les situations

informelles. Maintenant pour l'organisation AMNESTY International, nous sommes en train de publier un livre sur la répression des homosexuels partout dans le monde. Son titre est "Rompre le silence" (Breaking the silence). Ce silence, nous sommes en train de le rompre dans le champ de l'éducation. Par exemple, aux Etats-Unis, nous avons un très bon exemple comment on peut éduquer les droits humains, des situations d'homosexualité, des droits des lesbiennes et des hommes gays. C'est très, très bien fait. Et on a des exemples aussi en Angleterre de l'introduction de ce sujet très important dans le curriculum dès l'école primaire. je dois dire que j'ai été consulté dans une série de livres qui vient de paraître, qui est- dans les bibliothèques de classe pour les jeunes de 9 ans-10 ans à lire comme référence. Il y a six livres dans la série et il y en a quatre qui parlent des discriminations contre les gays. Le cas de l'officier militaire en Amérique qui subit une discrimination contre elle comme femme lesbienne, elle était infirmière. Le cas des jeunes gars qui assignent mon pays devant la Cour Européenne au sujet de l'âge de consentement... Ca figure très largement dans un de ces livres. Alors mon expérience est que souvent, l'éducateur est confronté à deux formes opposées : un devoir de parler des droits, d'expliquer parce que nous savons que c'est un droit, un droit humain... En même temps une certaine tradition, une certaine autocensure pour introduire ces sujets dans la classe. J'espère que votre mouvement élargira ce débat et protégera les gens qui l'introduisent dans leur éducation. C'est ça que je veux dire.

► S'il vous plaît. Pour répondre à la question de monsieur, enfin en partie au moins. Je m'appelle Jean-Pascal B. Je suis professeur d'esthétique musicale au Conservatoire régional national de Versailles, où j'enseigne l'esthétique. J'ai des groupes d'adolescents, d'adultes, et de petits enfants. Pour répondre à votre question, il n'est pas difficile de se faire accepter en tant qu'homosexuel dans un établissement de type conservatoire comme celui de Versailles. En revanche, ce qu'il est le plus difficile à tolérer de la part des parents, c'est le pédophile ou la pédophilie. Les gens sont, avec la montée des mass-médias et tout ça ; ils sont très, très à l'affût de chercher un coupable et de le trouver. C'est la seule chose que je peux dire.

► Je m'appelle Christelle A. J'habite à Toulouse et je voudrais parler en tant que amie d'une enseignante. J'ai été étudiante dans l'école de mon amie. Je ne l'ai pas eue comme enseignante, hélas. Ce que je voudrais dire d'une part pour répondre à votre question, c'est que j'ai eu la chance d'avoir un prof de français qui était à la fois notre directrice et qui tout au long de l'année, à chaque fois qu'elle a parlé de l'amour, nous a parlé de l'amour hétérosexuel et homosexuel systématiquement ; alors qu'elle même n'est pas lesbienne. Du moins, ce n'est pas connu. D'autre part, les collègues de mon amie savent que nous vivons ensemble sans que toutefois nous ayons mentionné le fait que nous soyons lesbiennes. Pour l'instant, ça se passe très bien. Mais peut-être ça se passe bien aussi parce que nous restons dans le non-dit.

► Je suis professeur d'Histoire dans la banlieue nord de Paris. Et on peut absolument parler... je parle d'homosexualité à chaque fois ça me semble nécessaire, c'est-à-dire assez souvent. En Histoire, elle est là l'homosexualité . On n'a pas à trouver un prétexte ou un biais. C'est relativement simple sauf que les programmes n'abordent pas...disons... les minorités... le regard des minorités sur la norme. C'est plutôt des regards, une histoire très normalisante, une histoire du centre et non pas une histoire de la périphérie. Donc, ce n'est pas tant qu'on fait... qu'on fait les minorités, c'est qu'on ne regarde pas ce que ces minorités ont à dire. On peut aussi parler de la guerre d'Algérie sans jamais parler des Algériens. C'est tout le problème. J'en parle très souvent et j'ai un bon poste pour voir l'évolution des adolescents et des adolescentes, quand même en gros très ouverts avec une minorité significative d'hostilité dont

on ne sait pas trop bien si elle est idéologique ou si elle est le fait de personnes qui sont en train de se déterminer sexuellement. Ils ont quand même 15,16,17 ans ; ils sont en lycée. Donc, un jeune homme de 15 ans qui dit “moi les pédés, je veux pas savoir ce que c’est”. Eh ben oui d’accord. Simplement n’en dit rien. Mais on en parle, j’ai jamais eu le moindre problème pour en parler et je n’ai jamais dit que j’étais homosexuel, par contre j’ai toujours dit que c’était une possibilité quand on me pose la question. “Ecoutez à votre avis ?” Et je me suis posé la question s’il fallait répondre ou non. Ma réponse provisoire, c’est que pour l’instant, pour moi, non. Mais vraiment, elle se pose, j’espère arriver à un moment de leur évolution à eux et à moi, où la chose sera évidente. Pour l’instant, ce n’est pas évident parce que ça poserait des problèmes à certains, minoritaires, à certains d’entre eux et certains d’entre elles. Par contre, je dis toujours quand je parle d’homosexualité que je m’adresse à une classe dans laquelle il y a des lesbiennes et des homosexuels pratiquement sûrement et que je m’adresse à eux et aux autres. Et évidemment, ça fait rire. Disons que j’en suis à un point où je ne suis pas satisfait de ce que je fais, mais je le fais. Et je crois qu’on est à une bonne position pour regarder l’évolution. Cette évolution est positive. En banlieue, dans une classe de milieu multiculturel, dans une classe moyenne, on peut atteindre... si on fait un sondage. J’ai fait faire un sondage dans tout mon lycée sur ce thème une année avec une classe qui s’appelle “médico-sociale”. On avait à la question : “considérez-vous que ça pose un quelconque problème ? Entre 60/70 % des élèves disaient non. Un peu moins des garçons que des filles ; mais même la majorité des garçons disait : “non ça ne pose aucun problème”... Ceci pour dire qu’on surestime les préjugés.

► Christian Staquet (Animateur) : Vous avez utilisé le mot “minorité” à plusieurs reprises. Est-ce qu’on ne pourrait pas poser la question aussi : est-ce que dans ce pays la notion de minorité n’est pas un tabou, je la pose. Est-ce que quelqu’un veut intervenir ?

► Moi, je voulais rebondir un peu. En fin de compte, en avouant pas son homosexualité, en disant pour l’instant “je suis pas homo”... à le dire... en fin de compte, est-ce qu’on ne participe pas à la propre homophobie existante ?

► Merci de poser la question et je crois que c’est une question qui se pose. J’aimerais avant de terminer passer la parole aux intervenants, ici, qui voudrait la prendre. Voulez-vous conclure ?

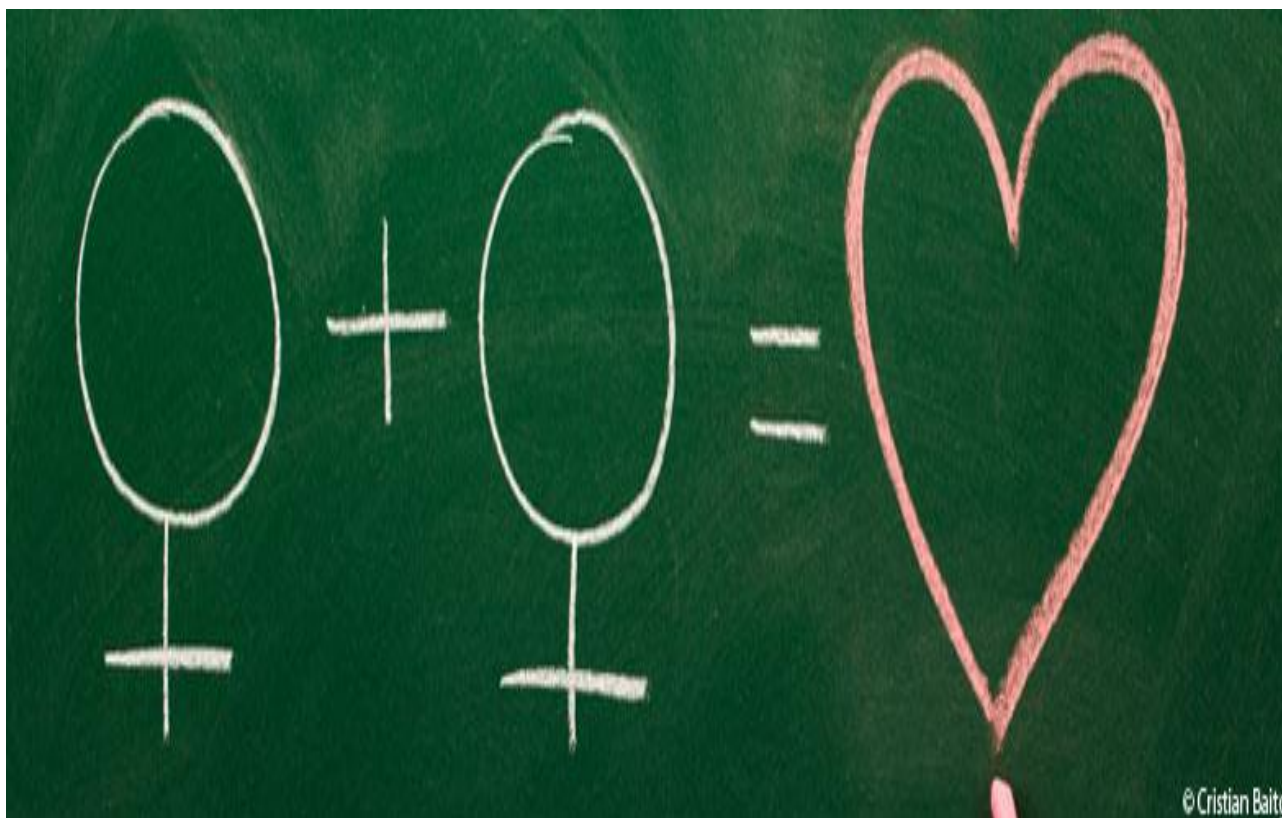
► André GARCIA (CONTACT) : Moi je pense que la personne se forme beaucoup dès les premières années de sa vie. C’est ce qu’on dit. Et que à l’école, on peut faire beaucoup pour faire avancer l’acceptation de l’homosexualité. Je pense que ce n’est peut-être pas une question d’heures d’enseignement, à tel moment, de l’enseigner pendant l’heure des sciences, pendant l’heure de l’éducation civique. Je crois que c’est toute une évolution qu’il faut faire tout au long de l’éducation de l’enfant. Et je pense que si l’enfant est sensible aux valeurs de respect de l’autre, aux valeurs de respect de la personnalité dans toutes ses composantes, je pense qu’on aura fait un grand pas.

► Gilles MANCERON (Ligue des Droits de l’Homme) : Moi, je voudrais réagir sur ce qui a été dit tout à l’heure, qu’il incomberait aux homosexuels d’agir un petit peu comme force de pression pour faire avancer, pour faire d’un certain nombre de citoyens, qu’ils soient impliqués dans une cause, qu’on peut faire avancer finalement une certaine conception de la démocratie, et un certain sens du civisme.

► Laure CAILLE (F.S.U.) : Oui, je reprendrai à peu près cette conclusion. J’y ajouterai un questionnement. Mon expérience personnelle n’est pas d’une telle sérénité des adolescents par rapport à cette question. Ils sont par définition des gens en formation, en devenir, et extrêmement, sinon inquiets, du moins interrogatifs ; ils sont extrêmement déstabilisés, et même lorsque c’est une femme, avec une espèce d’assise maternelle assez forte qui pose ce genre de problème, au travers de supports, comme par exemple “Philadelphia”. A chaque fois, chez les garçons beaucoup plus que chez les filles, j’ai senti une déstabilisation sur les questions qui pourraient se poser, que je n’ai jamais posées ouvertement. “ Effectivement, statistiquement, dans cette salle de cours, je vous parle à vous tous, êtes-vous conscients qu’il y a ou qu’il y aura des gens lesbiennes, homosexuels ?” Et j’ai senti à chaque fois un malaise. C’est une interrogation qu’en tant qu’enseignante, je continue plutôt reculer les préjugés, les stéréotypes, etc. Il me semble que ce combat pour faire reculer cela n’incombe pas qu’aux homosexuels.(...) Depuis l’affaire Dreyfus on est bien placé pour savoir que c’est par l’union à creuser. Je crois que chacun a montré qu’il vit ce qu’il est, dans toutes ses composantes, de façon différente. Il n’y a pas de leçons à donner : des interventions violentes, violenter les gens n’est pas toujours la bonne façon de les faire évoluer et en même temps, être frileux parce qu’on les respecte n’est pas toujours non plus la bonne façon. Donc, j’ai autant de questions que vous, sinon plus.

► Christian STAQUET (AGLAE) : Je voudrais vous signaler qu’à l’occasion de cette Europride il y a eu un manifeste qui s’appelle “le manifeste pour l’Europride, Paris 1997”. Et ce manifeste rencontre beaucoup de nos préoccupations et il y a beaucoup d’associations qui l’ont signé, dont Aglaé ! Je voudrais conclure, en vous entendant, il y a eu des choses très touchantes, beaucoup d’authenticité, beaucoup de sincérité. J’ai envie de dire “rien n’est facile”. Finalement, par rapport à la visibilité, la sortie du placard, le tabou de l’homosexualité, il n’y a pas de recettes. Aujourd’hui, nous avons entendu plusieurs personnes, et chacun a dit ce qu’il ou elle pouvait faire, en fonction de sa réalité. Et c’est important de se rendre compte qu’il n’y a pas que sa propre façon de vivre son homosexualité. Chacun doit s’en sortir pour le mieux de soi, et pour le mieux de ses élèves aussi. Nous voulons mettre en place des changements. On veut lutter contre l’hétérosexisme, on veut que dans les manuels scolaires il y ait une visibilité des auteurs gais, on veut que les enseignants vivent entièrement leur préférence ou leur choix sexuel... Mais ça ne se fera pas en un jour, ça se fera pas seulement avec Aglaé, mais plutôt avec tout le monde. Et je pense qu’une semaine comme celle que nous sommes en train de vivre aura un impact absolument positif. Le sujet du jour était “l’homosexualité, un des derniers sujets tabous dans l’enseignement ?”, et j’ai devant moi un livre américain, la vie réelle des professeurs gais et lesbiens américains, et il s’appelle “The last closet”, le dernier placard. C’est le même questionnement que le nôtre.

Merci de votre participation à vous tous !



Le dire ou pas ?

► Bonjour, Alain D. , je suis jeune professeur en économie et gestion, donc une discipline un peu plus technique. Moi, je voudrais dire que je n'ai pas envie d'afficher mon homosexualité. Je ne vois pas la nécessité. Je me sens très bien dans ma peau. Si on me pose la question, je ne le cacherais pas, mais je ne vois pas la nécessité de l'afficher, ni d'en parler. Je pense que ce n'est pas à moi de faire le geste. Il y a une chose sur laquelle je m'interroge quand même, c'est que quand même on a affaire à des enfants. J'ai eu affaire à des classes de BTS, des étudiants. Mais en ce qui concerne les étudiants plus jeunes, même les collégiens, sachant que l'homosexualité est une controverse. On réclame le droit à l'indifférence, etc... Est-ce que justement, ce n'est pas une matière dans laquelle il faut qu'on se réserve quelque part et se réserver un petit peu d'en parler. Justement le sujet du débat, c'est le tabou dans l'enseignement. Est-ce que ce n'est pas un tabou nécessaire ? Est-ce que ce ne serait pas le dernier domaine dans lequel il faudrait aborder ce sujet. Peut-être au niveau des sciences naturelles, ça oui, je veux bien qu'on en parle. Mais est-ce qu'il est nécessaire d'étaler les choses sur la table comme ça alors que même au niveau social, au niveau des familles, au niveau des parents, ce n'est pas encore quelque chose qui passe très bien.

► André Garcia (CONTACT) : Là, je n'interviens pas au nom de parents de "Contact" ; j'interviens en tant qu'ancien enseignant, puisque je suis à la retraite. Pour répondre au jeune qui vient de parler, de dire on a pas à afficher son homosexualité, bien sûr, on ne va pas se

présenter en tant qu'enseignant avec une étiquette "je suis homosexuel" comme on va pas se présenter si on est chrétien avec l'étiquette "je suis chrétien", ou "je suis communiste" ou je suis... toute sorte d'étiquette qu'on peut avoir. Je pense qu'on ne peut pas faire un enseignement sans couleur, sans odeur, sans saveur ; un enseignement comme on demandait au temps de la IIIe République, sans donner ses sentiments. Il fallait bien donner les sentiments qui faisaient avancer la IIIe République, mais pas les autres. Et quand on intervient, je pense qu'on intervient avec toute sa personne. Et si on est homosexuel, on interviendra en tant qu'homosexuel sans le dire mais avec une sensibilité homosexuelle, si on est communiste avec une sensibilité communiste, si on est chrétien avec une sensibilité chrétienne. Et si on intervient vraiment avec soi-même sans cacher et sans essayer d'avoir un masque continu, toute sa personne passera et nécessairement, il y aura des gens qui poseront des questions, des enfants, des parents, n'importe qui... seulement, il faudra leur expliquer...

► Bonjour, je m'appelle Joséphine V. Je suis professeur d'histoire-géographie et d'éducation civique puisque nous avons une heure obligatoire à faire. Donc, j'enseigne en Seine-et-Marne, donc à la campagne parce que quand je vais au boulot, je suis T.A., quand j'allais au travail, je voyais des moutons, etc... Alors, je ne dis pas à mes élèves que je suis lesbienne parce que ils me posent pas énormément de questions. Généralement, c'est êtes-vous mariée ? Avez-vous des enfants, etc ? Alors là je réponds. Aucun jusqu'à présent ne m'a posé la question, donc je n'ai pas eu à répondre. Par contre, en tant que professeur d'éducation civique, ce que je regrette au niveau des programmes, c'est que on parle des droits de l'homme et de la femme : 89, 1948, on parle de la Convention sur la discrimination des femmes, on parle du racisme, on parle de l'intolérance, mais effectivement dès qu'on aborde un sujet tel que l'homosexualité, il est hors programme. On n'a pas à le faire. Il y a toute une liste de ce que l'on doit expliquer aux enfants, les droits qu'ils ont, etc... sauf ce domaine là. Et effectivement, moi je trouve que c'est un tabou parce que c'est le seul en tant que professeur d'éducation civique qu'on ne peut pas aborder en cours. Contrairement à ce qu'affirmait le jeune homme, si un jour, on me demande d'enseigner la discrimination au niveau de l'homosexualité, je le ferais et si les élèves me posent la question, à savoir si je suis lesbienne, je répondrai oui.

► Je suis professeur aux Etats-Unis. Il est difficile de faire mon come out. Je risquerais mon job, même si je suis en Californie dans un des états les plus libéraux. J'ai quand même peur pour moi-même. J'enseigne à des 3e et 4e. Il est très difficile d'aborder le sujet avec mes élèves, étant donné que la plupart d'entre eux font partie de familles qui appartiennent à la coalition chrétienne dont vous avez entendu parler. Il est très difficile de leur demander d'avoir l'esprit ouvert, quand j'entends sans arrêt autour de moi qu'on parle des homosexuels comme des "fags". Il est difficile de faire changer les professeurs quand la plupart d'entre eux n'arrivent pas à en parler à leurs élèves, quand tout autour de nous, on entend le mot "tapette" à longueur de journée. Il est très difficile même pour les professeurs de faire changer les choses.

Comment en finir avec les clichés ?

► Et la question que j'ai envie de poser : mais comment faire pour qu'on arrive à terminer avec ces clichés -là qui sont aussi bien homophobes que sexistes finalement ?

► C'est une histoire de religion judéo-chrétienne. La société est encore... a des grands tabous. L'église a fait un énorme tort vis-à-vis de l'homosexualité.

► Christian Staquet (Animateur) : Je voudrais donner un exemple. Je ne veux pas du tout défendre l'Eglise. Loin de là. En Belgique, les professeurs de morale laïque, c'est l'équivalent de votre cours d'éducation civique, ont obligation de parler de l'homosexualité. Ça fait partie de leur programme. Je ne suis pas sûr qu'ils le font tous, et je ne sais pas dans quelles conditions ils le font, alors que ce sont des gens laïques qui défendent une société laïque et non religieuse. C'est pas toujours, ce n'est pas seulement la religion... je pense que les tabous, ils sortent aussi de ça... C'est vrai qu'il y a un substrat quelque part.

► En réponse à votre question, à la religion en général... Nous avons eu la visite courant de la semaine dernière, au centre Keller d'un aumônier catholique qui s'occupe de malades du Sida. Il est venu nous demander au centre Keller parce qu'il avait contacté justement des gens, rencontré des gens qui étaient professeurs malades. En tant qu'aumônier, il est venu nous demander si on ne souhaitait pas en tant que professeur chrétien catholique faire une ligne téléphonique un petit peu comme SOS Homophobie pour répondre aux gens qui ont une religion et pour lesquels à l'intérieur de leur religion ce problème de l'homosexualité se pose. En ce moment avec la préparation de la gay Pride, on était pris, on lui a pas donné de réponse, ni positive, ni négative. Mais c'était un prêtre aumônier, pas un civil, ça ç'est une chose. Et je voudrais répondre à Monsieur de la ligue des Droits de l'Homme qu'il fait parti des droits des gens de choisir sa religion et de choisir son type d'école et que c'est un autre type de discrimination que de dire à des gens : ne choisis pas une école catholique. Cela dit, la quasi totalité des établissements catholiques accueille des gens de toutes religions, mais pas de toutes orientations sexuelles. Et là, il y a quelque chose qui ne marche pas. Merci. La question qu'on pourrait se poser aussi : est-ce que c'est le droit des religions d'imposer leurs modèles, inversement.

Un levier pour faire évoluer les mentalités ?

► Moi, ça me fait bondir quand j'entends dire "en fin de compte, y'a pas de problèmes". Je me demande à la limite : à quoi ça sert ce colloque ici, là maintenant ? Tu viens quand même d'interpeller les syndicats, les associations. Les syndicats, ce sont les enseignants. C'est les pédés qui sont dans les syndicats, c'est les pédés qui sont dans les associations, c'est les pédés qui travaillent au Ministère, c'est les pédés qui sont dans les associations de professeurs de sciences physiques, de biologie, de prof de math... Quand ils entendent des propos homophobes, etc... C'est nous les pédés qui sommes dans l'enseignement...ben voilà...

► Philippe Clauzard (AGLAE) : Je voudrais rebondir sur ce qui est dit. Justement, la question principale est finalement la suivante : est-ce que nous, enseignants homosexuels, nous ne sommes pas là à un levier pour faire évoluer en tant qu'enseignant, pédagogue les mentalités, les stéréotypes culturels... C'est la question que pose AGLAE. C'est un peu l'objectif... enfin c'est pas un peu, c'est complètement les objectifs d'AGLAE. D'ailleurs, je voudrais vous parler d'un travail qui avait déjà été fait avec ACT UP Paris, la FEN, la FCPE, la FSU. Act Up avait demandé à rencontrer le ministre de l'époque, monsieur Bayrou, et il avait été dit

que dans les écoles, les collèges et les lycées qui sont des lieux évidents de socialisation des jeunes, outre une information, une prévention sur le Sida adressée à l'ensemble des élèves, que cela se fasse dans un ensemble encore plus large d'une éducation à la vie, ce sont les termes exacts, au corps et à la sexualité. Et ils évoquaient la notion de sexualités plurielles. A sexualité, il y avait un "s". Et ce qu'il faut savoir en termes de questions posées à l'institution, c'est que Monsieur Bayrou répondait à l'époque, il y a un an environ, par le refus d'un enseignement à une sexualité progressif et adapté dès l'école primaire, ainsi qu'une préparation à la prévention du sida en école primaire. Pourquoi ? Parce que ça choquait ses convictions personnelles. Voilà. On peut poser la question : un seul homme, il a le droit d'avoir des convictions personnelles, peut bloquer l'évolution d'une institution. Ca, ça me pose question... j'imagine à vous autres... nous pouvons peut-être continuer le débat sur ce terrain là. C'est vrai que c'est un réel problème...

► Je veux continuer sur l'institution. Je me souviens, lorsque "Philadelphia" est sorti. Nous mêmes, nous école catholique, nous avons reçu des invitations et un livret très bien détaillé de l'éducation nationale. Et nous avons été invités à voir le film en avant-première tous les professeurs de langue et nous avons reçu un manuel d'utilisation du film en nous indiquant de quelle manière nous pouvions diffuser et conseiller à nos élèves d'aller voir le film. Et moi, école catholique, j'ai emmené mes élèves voir le film sans aucun ennui du chef d'établissement, les élèves étaient ravis d'ailleurs. On nous a expliqué dans ce manuel d'une façon très précise de quelle manière on pouvait traiter à partir de "Philadelphia" d'abord du problème du Sida, ensuite du problème de l'intolérance mais il n'a pas été abordé en 3e le problème de l'homosexualité. Ca, ça n'apparaît pas dans le dossier. Dans les livres que nous avons choisis cette année les livres d'anglais des classes de 1ère et de terminale sont choisis en accord avec l'administration. Le nouveau manuel que nous avons traité des 4 sujets suivants : c'est à partir de Philadelphia que l'on traite de l'intolérance, à partir des affiches de Benetton qu'on traite de l'intolérance et des non-respects des droits de l'homme, c'est à partir du Portrait d'Oscar Wilde que l'on traite le thème littéraire de l'année ; et c'est à partir de la définition du "politiquement correct" américain que l'on essaye de traiter l'avancée sur la nouvelle façon de parler correct. Et le terme homosexuel apparaît dans le livre, écrit en toutes lettres. Ce sont les directives de l'éducation nationale, alors il ne faut dire que l'institution ne fait rien. En tout cas, les sujets que nous avons dans le bulletin officiel nous disent bien de traiter de ces sujets là. Mais le mot : traiter de l'homosexualité n'apparaît jamais. Comment voulez-vous parler d'Oscar Wilde sans parler d'homosexualité, c'est ce que j'ai fait. Et c'est comme ça que moi, j'ai eu des ennuis. Pas du tout parce que mes collègues étaient homophobes au départ, ils le sont devenus à partir d'un avatar. Et c'est je crois la vraie question. Est-ce qu'il y a un tabou dans l'enseignement concernant les homosexuels ? Non tant qu'il n'y a pas de problèmes, il n'y a pas de tabou. Le jour où il y a un problème, le jour où c'est répété, là il y a un problème. Le jour où un élève vous dit quelque chose, vous sort quelque chose de fabuleux sur Oscar Wilde et vous prof vous lui dites : t'as trouvé. Lorsque, une élève m'a dit que, à la fin, si Dorian se poignarde le portrait, c'est parce qu'il ne supporte plus son image d'homosexuel et qu'il s'autodétruit, et qu'il se suicide... eh bien, un gosse de 17ans qui a trouvé cela, bravo. Moi, je lui ai dit bravo ! T'as tout compris ! C'est à partir de là que j'ai eu des ennuis... Les sujets sont traités dans les manuels. Il ne faut pas dire que dans les manuels, on ne peut pas parler d'homosexualité. On peut, mais on paye.

► Michèle L. , enseignante en Arts plastiques de la banlieue nord et responsable des Archives lesbiennes de Paris. Je voulais intervenir sur une chose. J'arrive y'a peu de temps et je

voulais juste vous poser une question. Je trouve ça génial que AGLAE existe. Je voulais signaler qu'il existait un regroupement depuis de nombreuses années de féministes qui luttent par rapport au sexisme des livres. Je trouve qu'il serait intéressant qu'il y ait un lien entre l'homophobie et le sexisme. Voilà, c'est une de mes nombreuses luttes depuis de nombreuses années. Merci et je suis intéressée par tout le travail que vous pouvez faire. Je voulais juste dire deux mots par rapport à ce que tu viens de dire. Il y a des directives. Il y a le rapport de force qu'on a dans les différents collèges ou lycées où on est ; et il y a comment on a intériorisé la peur ou non, la visibilité, et comment on intervient en tant qu'enseignante ou enseignant. Moi j'ai fait des groupes de parole de jeunes filles et je suis intervenue autour du plaisir du corps, la masturbation, etc... Je ne disais pas que j'étais lesbienne. Mais je parlais du rapport au corps et de l'affirmation de leur propre corps de jeune fille. Et on a fait un groupe de parole qui a duré un trimestre. En tant que prof d'arts plastiques, j'interviens aussi, mais c'est vrai que ça dépend du rapport de forces aussi. C'est vrai que si on a un directeur qui a décidé de casser ce qu'on fait, on aura de graves problèmes. c'est évident qu'une association comme ça ne peut que nous protéger.

► Oui justement, je voulais intervenir par rapport à ça et réagir assez fortement à ce qui a été dit juste avant l'intervention de Mr Garcia : "Ne devrait-on pas maintenir l'homosexualité comme le dernier tabou, à part peut-être dans les SVT, en biologie ?" Ah, non ! Là vraiment, je m'insurge. Réduire l'homosexualité à l'aspect sexuel, à l'éducation sexuelle alors là vraiment, je ne comprends pas. Je ne suis pas du tout d'accord.

► Je reprends ce qui vient d'être dit. On était plusieurs à dire que ça ne pose pas de problème, que avant tout notre boulot de prof qui est reconnu et que ça va de soi, et qu'ils n'ont pas envie de savoir, et s'ils le savent, ils n'ont pas envie qu'on en parle. Où il y a un problème, là où il y a sans doute un tabou, c'est au niveau des institutions. Je reviens donc encore parlant institution éducation nationale, inspection par exemple, institution para-éducation nationale, les syndicats mais aussi les associations de professeurs et là donc je disais tout à l'heure que j'étais professeur de Sciences de la Vie et de la Terre, donc on est amené à parler de reproduction, de sexualité mais il n'est pas fait état dans les programmes et nous n'avons pas à parler de l'homosexualité parce que nous parlons de la physiologie de la reproduction et là, les sentiments, la relation affective, l'approche affective n'est pas à évoquer. C'est vrai que nous avons, c'est l'intérêt de l'enseignement public, nous avons cette autonomie qui nous permet de glisser sur un sujet suite à une réponse et donc de faire avancer les choses. Mais, ça c'est à notre échelle, nous homosexuels qui sommes sensibles à une situation, qui avons envie que l'enfant, l'adolescent si il se trouvait dans une situation qu'on a connue et qui n'était pas facile, ça soit un petit peu plus facile pour lui. Maintenant les institutions ne nous relayent pas. Les programmes scolaires, pour ce qui est de la biologie, nulle part fait question de l'homosexualité. Il pourrait y avoir un petit mot dans les instructions à savoir ; il est toujours possible, c'est l'occasion de, etc... D'apporter quelques informations, d'éduquer à la citoyenneté, au respect de l'autre. L'association des professeurs de biologie-géologie, jamais, je n'ai vu traiter de ceci dans leur bulletin mensuel ou trimestriel, jamais il n'a été question de ceci, de l'homosexualité. Je reprends encore les syndicats : jamais il n'en a été question, jamais je n'ai vu en 10 ans d'enseignement aborder ce thème pour dire : arrêtons de... est-ce que... on pourrait pas faire avancer un peu le schmilblick... donc, j'ai l'impression que c'est au niveau des institutions, peut-être parce qu'elles ne sont pas conscientes de la difficulté qu'on a nous homosexuels, à s'affirmer et c'est quelque part non pas volontairement... elles ne sont pas conscientes du problème qui existe. Alors c'est à une association comme AGLAE de leur faire prendre conscience de la nécessité d'intégrer ceci et donc que l'homosexualité, on en

parle un petit peu plus et que des gens qui sont pas directement concernés parce que pas homosexuels se lancent là-dessus. Et apparemment pour ce qui d'être à l'aise dans les établissements, c'est vrai qu'il y a sûrement des problèmes. Mais ce n'est peut-être pas là le gros problème...

Pédé or not pédé

► Il y a aussi une chose qu'il a dite qui me semble intéressante. C'est que les élèves étaient habitués à ne pas pouvoir dire des insultes de type racial, alors que tout le monde se traite de pédé ou de tapette sans que personne n'intervienne, parce que c'est sans problème, c'est normal. Ça me semble intéressant.

► Laure Caille (FSU) : Je crois que si on cherche des solutions... comment arrêter les stéréotypes ? C'est un vaste problème, c'est très difficile. Mais il y a des mesures simples. Celle-ci en est une. Ce n'est pas seulement l'habitude dont il parlait. C'est des lois... il est hors la loi de traiter quelqu'un de sale nègre. Il est hors la loi de traiter, j'imagine aux Etats-Unis, une femme de salope. On voit bien la graduation. Il n'est pas interdit aux Etats-Unis de traiter quelqu'un de "tante". En France, on est loin de cela. Il n'est pas du tout hors la loi de traiter une femme de salope ; pédé, on l'a vu, et je crois que c'est tout à fait significatif. On a vu que c'est l'insulte qui vient spontanément aux lèvres de Monsieur Le Pen : "rouquin et pédé". Donc la différence des cheveux et la différence d'orientation sexuelle. Il me semble que là, il y a quelque chose à creuser. Déjà ça ne va pas faire changer, ça ne va pas suffire... mais peut-être peut-on faire le nécessaire pour qu'il y ait des dispositifs législatifs ou réglementaires pour sensibiliser déjà des enfants. Ils comprennent déjà ce qui est interdit, qu'on leur mette des règles. Ce n'est pas suffisant mais ça me semble nécessaire.

► Christian Staquet (Animateur) : Je voudrais vous signaler par exemple, j'ai devant moi un livre venant du Québec. Au Québec, on travaille beaucoup ce genre de problème avec beaucoup d'ouverture. Et c'est un programme officiel qui travaille la violence ; et en fait, ils ont décidé de travailler la violence par le biais du sexisme et de l'homosexualité. En tout cas, l'hétérosexisme fait parti de leur programme ; c'est-à-dire, ils défendent vraiment une société ouverte et ils pensent que ça fera diminuer la violence si on arrive à faire accepter l'homosexualité. Le livre s'appelle : "Relevons le défi". Je pourrais vous le montrer plus tard. Moi, je veux répondre tout de suite à Madame parce que je suis pas du tout d'accord. Je suis militant au sein d'un parti, d'ailleurs le parti politique au gouvernement, aujourd'hui. Je suis militant PS dans les groupes de défense des gays et lesbiennes au sein des groupes fabusiens. Et je suis contre, je me suis vraiment battu avec plein d'autres pour qu'il n'y ait pas d'extension de la loi Gayssot et notamment aux discriminations sexuelles, parce que aujourd'hui, on l'a vu l'an-dernier, les attaques de Le Pen contre "Le Monde" et "Libération". Attention à ces lois qui vont inscrire dans les textes qu'on n'aurait pas le droit de traiter quelqu'un de pédé ou de tante, etc. Et demain, on aura plus le droit de traiter Le Pen de facho. Et moi, je veux continuer de traiter Le Pen de facho et à traiter certains de cons. Il faut faire attention à ça. Il faut que culturellement, qu'il y ait plus de violence verbale, d'accord par rapport à ces mots-là. Ça avance, je suis d'accord. Mais je ne suis pas prêt à soutenir une loi qui inscrirait l'interdiction de ces mots là dans le cadre législatif.

► Philippe Clauzard (AGLAE) : Mais pédé est quand même une insulte. Facho, c'est une réalité, c'est un comportement. Pédé c'est quand même insultant, c'est une injure. Je ne pense pas qu'on puisse mettre cela sur le même plan. Je ne sais pas comment vous réagissez dans la salle ?

► Moi, je voudrais juste signaler que le mot "con", c'est un organe féminin. Et que ce n'est pas le mot qui est insultant, c'est la personne qui le dit.

► André Garcia (CONTACT) : Je voudrais intervenir à propos du mot pédé. Justement, ces jours-ci, il y a un jeune qui travaille à la mairie de Paris. Il surveillait les cantines, et il y a une petite fille qui lui a lancé parce qu'elle en avait ras le bol ou je ne sais trop quoi. Elle lui a dit : "sale pédé" en pleine cantine. Alors excédé, parce que elle avait dû bien le bassiner, il lui a dit "je suis autant pédé que tu es lesbienne"... Et il a eu les parents, son directeur, il a eu toute la hiérarchie qui lui est tombé dessus. Et il a dit : mais enfin moi j'ai dit ça... il a reconnu qu'il n'aurait pas dû... mais il a dit: moi, je l'ai dit sur le coup de la colère parce qu'elle m'avait traité de pédé. On lui a répondu : mais un enfant ne sait pas ce qu'il dit. Vous, vous savez ce que vous dites. Et le directeur lui a dit : si vous ne demandez pas votre mutation, je vous emmerderai jusqu'au bout.

► Madame, je voudrais réagir à ce que vous avez dit. Vous dites : essayez de faire des lois pour que les gens changent un peu. Mais tous les jours, tous les homosexuels se font insulter... ceux qui nous représentent, en fin de compte, je ne trouve pas que c'est très positif de ce qu'ils font ; parce que ça ne change pas encore la société. Elle n'est pas prête encore. Je trouve que quand même presque à l'An 2000 on n'a pas encore beaucoup évolué. En plus de cela , avec cette affaire Marc Dutroux, il leur fallait cela pour que les homosexuels soient vraiment attaqués, qu'on les traite plus bas que terre...

► Je trouve qu'il y a plein de questions. Je souhaiterais répondre sur la dimension de l'éducation. C'est vous qui nous interpellez, vous êtes hors de l'éducation nationale. J'ai travaillé dans les villes du nord (de Paris) : Pierrefitte, Stains ... en direction aussi bien des maisons de quartier, donc des adolescents, au contact des 15-17 ans, voire un petit peu plus grands. La difficulté première que nous avons rencontrée, mon équipe et d'autres, d'abord, elle a été municipale, politique ; parce que il y a ça derrière. Il y a eu les familles parce que dans le nord nous ne sommes pas tous Français. Il y a des Portugais, il y a des Maghrébins, il y a des Africains. Donc toutes ces différences culturelles nous ont posé un problème sur : " je suis homosexuel, j'ai 15 ans ; est-ce que je peux le dire ?" D'abord le jeune adolescent, il se sent très seul ; même lorsqu'il a une directrice homosexuelle comme moi. Il est doublement seul parce que nous représentons : et d'une, la certification de la politique de la Mairie, etc... Le jeune adolescent, dans sa fragilité, n'est pas à même à trouver les mots sur ses premières sensations, et sexuelles, et sensibles, et sur ses orientations. Ca, c'est la seconde difficulté que nous avons eue, notamment les 12/17 ans. Après, il y a eu le travail autour des familles. Comment amener des familles qui ne maîtrisent pas la langue ? Moi, je ne suis pas capable de parler portugais, encore moins espagnol. On a eu aussi cette difficulté de langage. Et pourtant, l'homosexualité, elle me paraît hors France tout à fait vivable ; pour moi c'est planétaire. Ceci dit dans la réalité de la France aujourd'hui, il faut faire un travail autour des familles... alors après, c'est la cellule familiale, le pouvoir de l'homme, le père, la mère... enfin tous ces

repères là, sur le dos des adolescents. Et bien certains, ne trouvant pas de réponses, c'est-à-dire de leur questionnement à qui je suis ? Est-ce que ma forme aimante est acceptée aujourd'hui dans le pays d'accueil, dans celui dans lequel je vis ? Et c'est ce qui amène au suicide. Nous en avons eu. On a fait de l'accompagnement familial. Il a fallu expliquer, bien que je ne possède pas la vérité... malheureusement... Est-ce que je pouvais dire à des familles étrangères : "votre enfant était homosexuel. Il n'a pas trouvé la voie pour vous le dire. Est-ce que moi directrice, en tant que personne travaillant pour des mairies, est-ce que je peux me permettre de dire cela, parce que culturellement, c'est très, très difficile. Il y a l'image de l'homosexuel, mais il y a les cultures et les façons de vivre. Au niveau des villes du nord (de Paris) c'est très, très dur. Je ne parle pas du sud parce que je méconnais le sud. Mais je peux vous dire qu'en Seine-St-Denis, qu'à Pierrefitte, etc... On est encore sur ces questions là qui sont pourtant pas nouvelles et qui aiderait sûrement les 12-25 ans à s'affirmer un petit peu plus vite mais sur des dimensions réelles et des considérations de personne.

► Moi, je suis de Marseille, et à Marseille, des termes comme pédé, enulé, c'est la ponctuation de chaque phrase. Alors évidemment, lorsqu'on traverse la cour et qu'on entend pédé, enulé, on serre un peu les fesses. On se dit : ça va peut-être sortir un peu dans ma classe, ou je ne sais trop quoi. Mais je pense qu'un des éléments de réponse, c'est que quand on est soi-même, sans forcément l'annoncer ; mais si on nous pose la question, c'est un des collègues qui le disait : on répond, et si on fait son travail correctement, et je pense qu'en tant qu'enseignant, on a à faire d'abord cela. Eh bien, on est respecté par les gamins. Et ça ne les intéresse pas ; c'est du domaine du privé. Ils ne vont pas poser forcément des questions là-dessus. Moi, je sais que dans le lycée où j'étais précédemment c'était su, tout le monde le savait, je l'ai appris par d'anciens élèves ensuite qui me disaient tout le monde le savait. Et j'ai jamais eu aucun problème. Je crois que c'était plus dû, en fait, à la qualité humaine, moi, en tant que prof. Ils me respectaient en tant que prof, en tant qu'enseignant dispensant un enseignement, j'espère de qualité... plus que savoir avec qui je couchais. Après tout, ils ne demandent pas non plus à leur prof hétérosexuel s'ils fouettent leur femme la nuit. Voilà ce que je voulais dire. Je pense qu'il y a aussi à faire un travail plus ouvert, plus officiel, c'est-à-dire par exemple sur le petit livre que vous avez là. Je sais que c'est quelque chose qui existe en Allemagne, qui parle à l'école de l'homosexualité ou en éducation civique. Il faudrait aborder des choses. C'est un travail que le ministère doit faire. Mais je pense qu'il faut cesser un peu d'avoir peur. Ne pas penser qu'à chaque fois on se fait insulter. C'est vrai que moi au début de ma carrière je me suis dit comment je réagis si je rentre dans ma classe et que je trouve le mot "pédé" sur le tableau et puis j'ai trouvé une réponse: professeur diplômé ; mais je pense que quand on est soi-même, eh bien ça passe.

Question de clichés... et d'éducation

► Je ne suis pas enseignant. Mais je m'occupe d'une commission de travail au sein d'un parti politique qui est la commission de travail gay et lesbienne (chez les verts). Et en tant que tel, on réfléchit sur qu'est-ce qui dans l'enseignement pose problème ? Donc, je suis venu ici pour entendre ce que les gens avaient à dire et puis poser quelques questions. J'entends beaucoup parler d'attitude des enseignants par rapport à la question de l'homosexualité. Moi, il y a quelque chose qui me frappe aussi. C'est comment le système éducatif, et là j'entends non seulement l'éducation nationale, mais aussi l'éducation qu'on reçoit dans son foyer, dans sa

famille... Comment est-ce qu'elle fait pour reproduire des clichés homophobes ? Je prendrais pour exemple le travail qu'a fait Elisabeth Badinter sur l'identité masculine, où elle montre assez bien que la construction de l'identité du garçon se fait à partir d'une première réaction ; "t'es un garçon, donc t'es pas une fille". Là, il y a un rejet de tous les clichés féminins, et qu'après il y a un second mouvement qui est "t'es un garçon, t'es un homme, donc t'es pas un pédé !" Et là il y a l'apparition de tous les clichés, en réaction tous les clichés homophobes. Si le système éducatif au sens large continue de reproduire ces clichés, alors les enseignants qui sont passés à travers ce système auront les mêmes clichés homophobes et sexistes. Et il leur faut un certain travail pour arriver à s'en débarrasser. Les parents ont en eux les mêmes clichés ; ça veut dire que si ça leur arrive d'avoir un enfant homo, eh bien, ils ne sont pas du tout préparés à l'accueillir. Et l'ensemble du personnel éducatif, et l'ensemble des structures sociales qui l'accompagnent, tout le monde reproduit les mêmes clichés. Et la question que j'ai envie de poser : mais comment faire pour qu'on arrive à terminer avec ces clichés -là qui sont aussi bien homophobes que sexistes finalement ?

► (Anim.) : La question est posée. Est-ce que quelqu'un propose une réponse ?
► C'est une histoire de religion judéo-chrétienne. La société est encore.... a des grands tabous. L'église a fait un énorme tort vis-à-vis de l'homosexualité.

► Christian Staquet (Animateur) : Je voudrais donner un exemple. Je ne veux pas du tout défendre l'Eglise. Loin de là. En Belgique, les professeurs de morale laïque, c'est l'équivalent de votre cours d'éducation civique, ont obligation de parler de l'homosexualité. Ça fait partie de leur programme. Je ne suis pas sûr qu'ils le font tous, et je ne sais pas dans quelles conditions ils le font, alors que ce sont des gens laïques qui défendent une société laïque et non religieuse. C'est pas toujours, ce n'est pas seulement la religion... je pense que les tabous, ils sortent aussi de ça... C'est vrai qu'il y a un substrat quelque part.

Pour conclure le débat

► J'aimerais avant de terminer passer la parole aux intervenants, ici, qui voudrait la prendre. Voulez-vous conclure ?

► André GARCIA (CONTACT) : Moi je pense que la personne se forme beaucoup dès les premières années de sa vie. C'est ce qu'on dit. Et qu'à l'école, on peut faire beaucoup pour faire avancer l'acceptation de l'homosexualité. Je pense que ce n'est peut-être pas une question d'heures d'enseignement, à tel moment, de l'enseigner pendant l'heure des sciences, pendant l'heure de l'éducation civique. Je crois que c'est toute une évolution qu'il faut faire tout au long de l'éducation de l'enfant. Et je pense que si l'enfant est sensible aux valeurs de respect de l'autre, aux valeurs de respect de la personnalité dans toutes ses composantes, je pense qu'on aura fait un grand pas.

► Gilles MANCERON (Ligue des Droits de l'Homme) : Moi, je voudrais réagir sur ce qui a été dit tout à l'heure, qu'il incomberait aux homosexuels d'agir un petit peu comme force de pression pour faire avancer, pour faire d'un certain nombre de citoyens, qu'ils soient

impliqués dans une cause, qu'on peut faire avancer finalement une certaine conception de la démocratie, et un certain sens du civisme.

► Laure CAILLE (F.S.U.) : Oui, je reprendrai à peu près cette conclusion. J'y ajouterai un questionnement. Mon expérience personnelle n'est pas d'une telle sérénité des adolescents par rapport à cette question. Ils sont par définition des gens en formation, en devenir, et extrêmement, sinon inquiets, du moins interrogatifs ; ils sont extrêmement déstabilisés, et même lorsque c'est une femme, avec une espèce d'assise maternelle assez forte qui pose ce genre de problème, au travers de supports, comme par exemple "Philadelphia". A chaque fois, chez les garçons beaucoup plus que chez les filles, j'ai senti une déstabilisation sur les questions qui pourraient se poser, que je n'ai jamais posées ouvertement. " Effectivement, statistiquement, dans cette salle de cours, je vous parle à vous tous, êtes-vous conscients qu'il y a ou qu'il y aura des gens lesbiennes, homosexuels ?" Et j'ai senti à chaque fois un malaise. C'est une interrogation qu'en tant qu'enseignante, je continue plutôt reculer les préjugés, les stéréotypes, etc. Il me semble que ce combat pour faire reculer cela n'incombe pas qu'aux homosexuels.(...) Depuis l'affaire Dreyfus on est bien placé pour savoir que c'est par l'union à creuser. Je crois que chacun a montré qu'il vit ce qu'il est, dans toutes ses composantes, de façon différente. Il n'y a pas de leçons à donner : des interventions violentes, violenter les gens n'est pas toujours la bonne façon de les faire évoluer et en même temps, être frileux parce qu'on les respecte n'est pas toujours non plus la bonne façon. Donc, j'ai autant de questions que vous, sinon plus.

► Christian STAQUET (AGLAE) : Je voudrais vous signaler qu'à l'occasion de cette Europride il y a eu un manifeste qui s'appelle "le manifeste pour l'Europride, Paris 1997". Et ce manifeste rencontre beaucoup de nos préoccupations et il y a beaucoup d'associations qui l'ont signé, dont Aglaé ! Je voudrais conclure, en vous entendant, il y a eu des choses très touchantes, beaucoup d'authenticité, beaucoup de sincérité. J'ai envie de dire "rien n'est facile". Finalement, par rapport à la visibilité, la sortie du placard, le tabou de l'homosexualité, il n'y a pas de recettes. Aujourd'hui, nous avons entendu plusieurs personnes, et chacun a dit ce qu'il ou elle pouvait faire, en fonction de sa réalité. Et c'est important de se rendre compte qu'il n'y a pas que sa propre façon de vivre son homosexualité. Chacun doit s'en sortir pour le mieux de soi, et pour le mieux de ses élèves aussi. Nous voulons mettre en place des changements. On veut lutter contre l'hétérosexisme, on veut que dans les manuels scolaires il y ait une visibilité des auteurs gais, on veut que les enseignants vivent entièrement leur préférence ou leur choix sexuel... Mais ça ne se fera pas en un jour, ça se fera pas seulement avec Aglaé, mais plutôt avec tout le monde. Et je pense qu'une semaine comme celle que nous sommes en train de vivre aura un impact absolument positif. Le sujet du jour était "l'homosexualité, un des derniers sujets tabous dans l'enseignement ?", et j'ai devant moi un livre américain, la vie réelle des professeurs gais et lesbiens américains, et il s'appelle "The last closet", le dernier placard. C'est le même questionnement que le nôtre. Merci de votre participation à vous tous !

L'APPEL DU 21 JUIN 1997 de l'amicale AGLAE... communiqué de presse

AGLAE la nouvelle Amicale Gay et Lesbienne Autonome des Enseignants vous informe du courrier adressé à Madame Ségolène ROYAL, Ministre chargée de l'enseignement scolaire, avec copies adressées aux syndicats d'enseignants suivants: F.E.N, F.S.U., S.N.U.I.P.P., S.N.E.S. En voici les principaux passages:



Nous tenons par ce courrier, à porter à votre connaissance notre existence, et à préciser certains points sur lesquels nous souhaiterions que vous vous engagiez, ainsi que le gouvernement auquel vous appartenez, à la veille du grand défilé européen de la "fierté gaie et lesbienne" du 28 Juin 1997, et après les derniers événements largement rapportés dans la presse, et la circulaire diffusée par votre prédécesseur, Monsieur Bayrou. AGLAE précise:

- 1- Qu'il convient de ne pas confondre homosexualité déclarée ou pressentie et pédophilie. L'homosexualité est une orientation amoureuse pour une personne de même sexe. La pédophilie, que nous autres, enseignant, e, s homosexuel, le, s condamnons sévèrement, est une agression sexuelle qui viole l'enfant, la loi, et la Convention des Droits de l'Enfant. Les abus sexuels avérés commis par des collègues, profitant de leurs positions, sont des actes incompatibles avec notre mission éducative.
- 2- Un, e enseignant, e homosexuel, le est avant tout un éducateur, trice spécialiste dans un domaine du savoir et de savoir-vivre et une pratique pédagogique qui n'a pas à faire, cela s'entend, de prosélytisme. Il mérite autant de respect, de sécurité et d'égalité que tous ses autres collègues dont l'orientation sexuelle est autre. Il participe à la formation des élèves et à une éducation citoyenne et républicaine en veillant à défendre une société plurielle, démocratique et respectueuse des différences.
- 3- L'actualité montre l'urgence d'une réflexion et d'une mise en oeuvre de nouveaux programmes d'éducation sexuelle dès le plus jeune âge. L'association AGLAE constate, comme la F.S.U., que les seuls modèles proposés aux jeunes sont soit liés à la reproduction, soit en relation avec le Sida et le danger de mort. Aujourd'hui, aucune place n'est faite pour les relations affectives, de plaisirs et d'amour entre les êtres. Nous souhaitons l'élaboration d'un programme d'éducation sexuelle selon les différentes classes d'âge, et possibilités cognitives des élèves. Informer un enfant sur la sexualité, ce qui fait plaisir, ce qui lui provoque déplaisir et aversion, c'est le protéger contre les agressions sexuelles (pédophilie et inceste); c'est aussi pour l'adolescent le meilleur moyen pour aborder une sexualité responsable: contraception, MST, Sida; et permettre un meilleur épanouissement lorsque apparaît chez certains une sexualité différente. Evoquer dès le collège la sexualité comme plurielle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité), c'est aider des jeunes filles et des jeunes garçons, dont une image d'eux-mêmes dévalorisante peut provoquer échec scolaire, exclusion, dépression, ou tentative de suicide. Des parents de jeunes homosexuels témoignent, et dénoncent même que l'école n'a préparé, ni les parents, ni leurs enfants à vivre la différence...

AGLAE défend l'idée que la censure, la méconnaissance, la vision unique et normative des personnes est contraire à l'idée de l'enseignement. Enseigner, n'est-ce point lutter contre l'ignorance? Notre démarche est profondément citoyenne et humaniste. Nous sommes persuadés que votre ministère saura mesurer la nécessité de nos propositions. Madame le Ministre, nous vous demandons toute votre vigilance pour condamner la délation possible des enseignants aussi bien homosexuels qu'hétérosexuels, victimes d'accusations infondées, et éviter la confusion malheureuse entre homosexualité et pédophilie.

Pour l'équipe d'AGLAE, Philippe Clauzard, président.

5 questions sur l'homosexualité

1 Un homosexuel, c'est quoi ?

C'est un homme qui aime un homme, il est aussi appelé gay. Ou c'est une femme qui aime une femme, elle est aussi appelée lesbienne. Quand un homme et une femme s'aiment, on dit qu'ils sont hétérosexuels.



Conversations d'Aglaé sur la pelouse de Reuilly,
Europride de juin 1997 à Paris

Tous droits réservés à HomoEdu.com, 2000-2008- ex association AGLAE